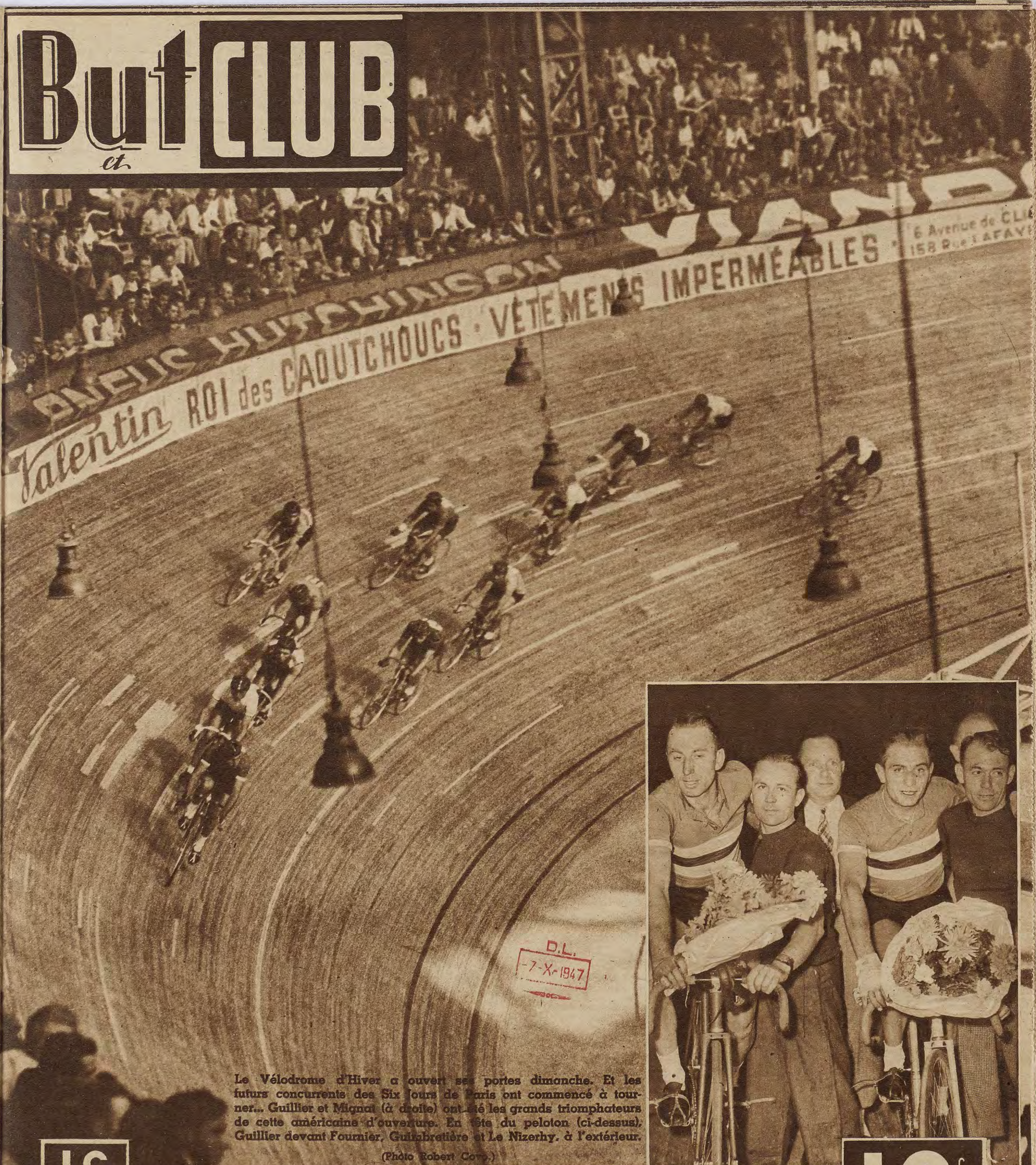


But CLUB



Le Vélodrome d'Hiver a ouvert ses portes dimanche. Et les futurs concurrents des Six jours de Paris ont commencé à tourner... Guillier et Mignat (à droite) ont été les grands triomphateurs de cette américaine d'ouverture. En tête du peloton (ci-dessus), Guillier devant Fournier, Guinabrière et Le Nizerhy, à l'extérieur.

(Photo Robert Corp.)



16

PAGES

LUNDI 6 OCTOBRE 1947
N° 88

" TOUT AUTOUR DU VEL' D'HIV' ... "

10 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs



Nous avons perdu RENÉ BERLOT...

NOTRE journal est en deuil. René Berlot, qui en dirigeait les services photographiques avec René Dubreuil, en même temps qu'il assumait la lourde tâche de diriger le service photographique de « Paris-Presse » a trouvé la mort samedi après-midi — alors qu'il revenait d'urgence d'Épernay, à bord d'une motocyclette, après y avoir pratiqué son beau métier de chasseur d'images.

Devant cette tombe si brutalement ouverte, devant cette mort qui nous arrache dans la fleur de l'âge — Berlot avait trente-neuf ans — non seulement un collaborateur précieux, mais encore un ami sincère, on reste confondu d'impuissance attristée.

Depuis plus de vingt ans, Berlot, son appareil à la main, courait le monde, exerçant avec une égale maîtrise dans les réunions politiques, « sur les crimes » et dans les stades.

Appelé à organiser les services photographiques de « Paris-Presse », René Berlot avait également été à l'origine de l'effort photographique de « But » en hélium, avant de consacrer une grande partie de son temps à l'amélioration constante de notre « But et Club », qu'il avait rêvé, avec nous, dès les premiers numéros, d'amener au premier rang des hebdomadaires sportifs français illustrés.

Il aura eu, avant de mourir, la satisfaction de voir ses efforts récompensés, puisqu'en moins de quatre mois seulement, « But et Club » a pris une place de choix sur la scène du monde sportif.

Samedi, juste deux heures avant de mourir, il parlait encore de l'avenir, des difficultés qui nous attendaient au seuil de l'hiver pour la confection toujours plus rapide de nos numéros, mais que nous avions toutes les chances de surmonter, en nous raidissant comme nous l'avions déjà fait, en ne nous rebutant jamais à la tâche, en ayant pour objectif ce slogan qui est devenu notre loi à « But et Club » : « Vite et bien... »

René Berlot laissera parmi nous le souvenir d'un collaborateur de qualité, doublé d'un excellent camarade, et son absence se fera lourdement sentir dans la confection de notre hebdomadaire où son rôle, pour être anonyme, n'était pas moins de tout premier ordre.

A sa veuve, à ses trois enfants, l'équipe de « But et Club », douloureusement bouleversée, présente ses plus sincères condoléances.

BUT ET CLUB.

HERAL SUR LES TRACES D'HENRI FERRARI...

Bien que les récents championnats du monde aient été marqués (en l'absence des Russes) par la supériorité des haltérophiles américains, nos représentants ont fait bonne contenance, réussissant à enlever deux secondes places très honorables. Héral, que l'on voit ici réussir un arraché à deux bras, sur la scène du Grand Théâtre de Philadelphie, a confirmé tous les espoirs mis en lui dès l'an passé. On notera la pureté et l'aisance de son style très classique.

JE REGRETTE QUE JEAN VERNIER SE SOIT DONNÉ TANT DE MAL POUR RIEN...

Par Marcel HANSENNE



Le départ du 880 yards, samedi, à Jean-Bouin. Hansenne, qui tente de battre le record de Wooderson, est à la corde ; à sa droite, ses deux camarades de club : Jean Vernier et Gauvin.



Jean Vernier va terminer son rôle de « lièvre » et laisser Hansenne continuer, solitaire, sa lutte contre le temps.



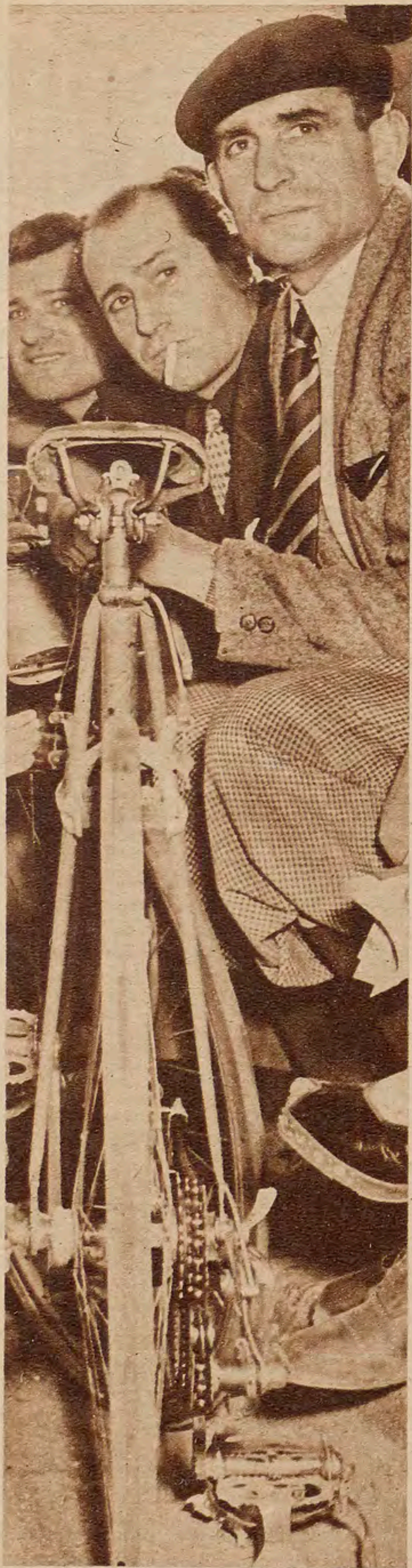
Après une excellente ligne droite, Hansenne termine en 1' 51" 2/10.



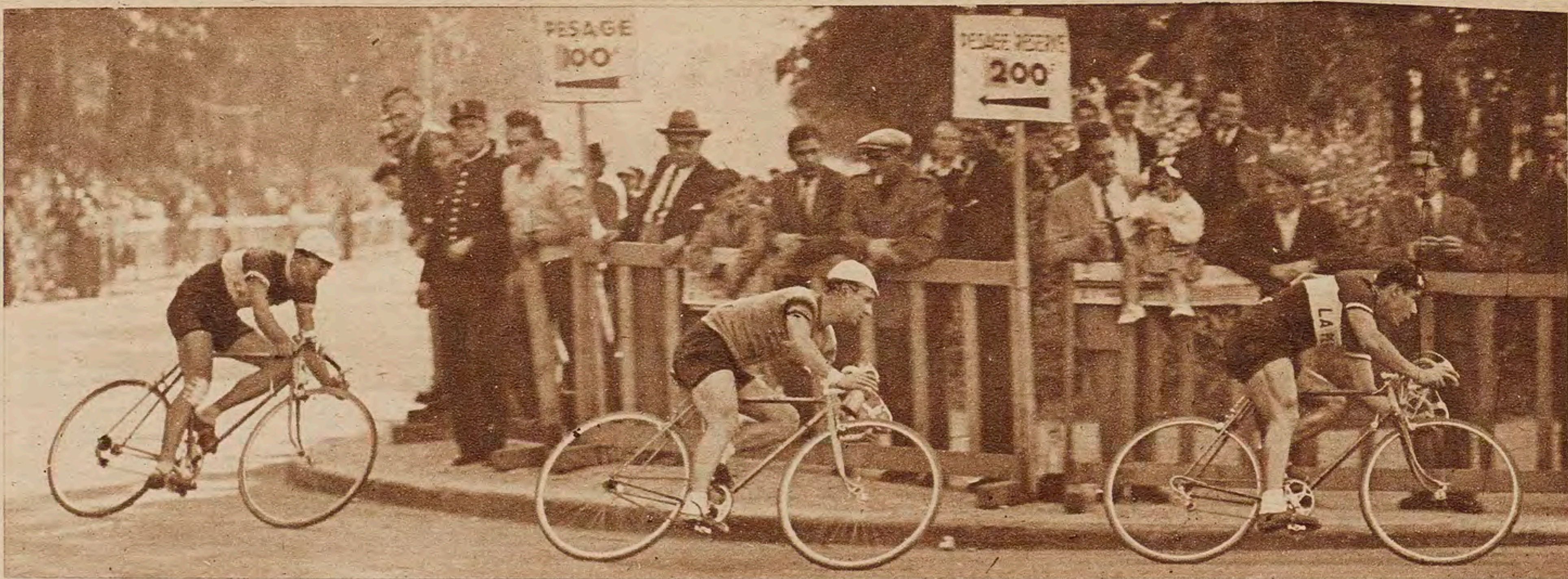
Marcel qui a échoué remet son survêtement sans amertume.



Mechkour qui enlèvera brillamment le 3.000 mètres suit son coéquipier Boulassel qui cédera aux 1.500 mètres.



Trois anciens grands champions : de g. à dr., Georges Wambst, G. Speicher et A. Magne suivent les péripéties de la course.



Bien qu'il soit le plus vite au sprint, Carrara, qui vire en tête à la corde, devant Aubry et Ange Le Strat, n'hésita pas à attaquer peu près le départ et à mener une longue échappée au cours de laquelle il réussit à accumuler les points, enlevant ainsi la plupart des classements intermédiaires.

SOUTENU PAR ANGE LE STRAT CARRARA A PLANÉ, A BAGATELLE...

par René MELLIX

Le Grand Prix d'Honneur ou « Ronde des Champions », dernière kermesse de la saison disputée samedi autour de Bagatelle, s'est terminée par un succès complet des « Francis boys ».

Cette victoire, venant après celle remportée dans le Critérium des As, sur le même terrain, a prouvé que seuls les poulains de Francis Pélissier savaient comprendre la course d'équipe.

Dans cette épreuve par addition de points, Emile Carrara, avec ses dons de sprinter, était avantagé ; Francis le savait et avait donné des ordres en conséquence.

« Milo » aurait pu rester enfoui dans le peloton pour n'émerger qu'à chaque sprint, mais cette tactique aurait été dangereuse, des échappées pouvant se produire. Carrara n'a pas hésité, escorté de son « ange » gardien Ange le Strat et du rapide petit Aubry, il a tenté sa chance...

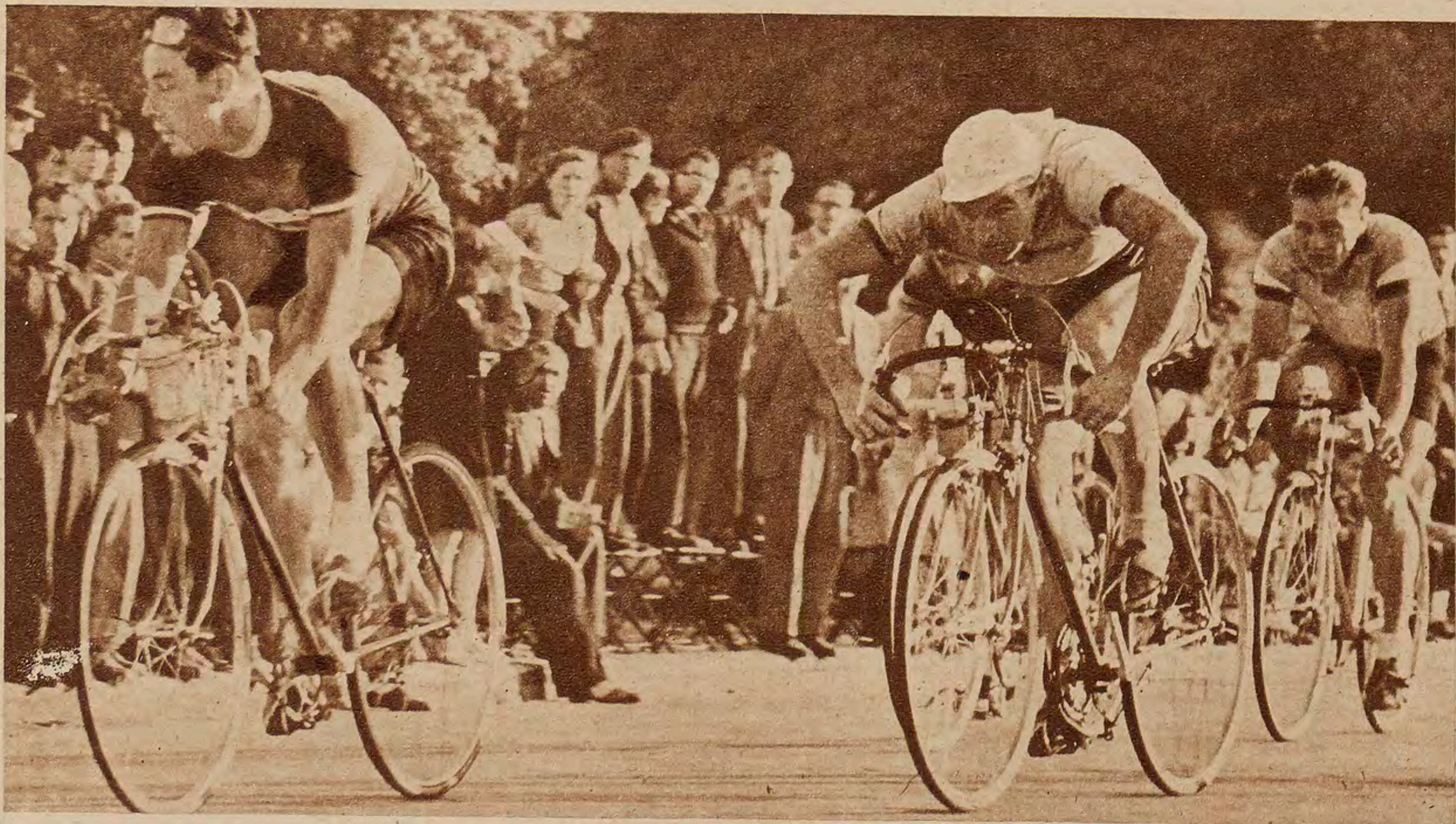
A mi-course, Carrara avait course gagnée, Aubry ayant été gentiment « mis en boîte » par Milo et Le Strat s'entendant parfaitement, tandis qu'à l'arrière Idée, Charpentier, Bonnaventure, contrôlant le peloton, étouffaient toutes les tentatives de fuite.

Et en assistant au déroulement des actes divers prévus, comme dans une pièce bien montée, Francis jubilait, car s'il avait, en mars avec Idée dans le Critérium National de « Paris-Presse », ouvert victorieusement la saison, il la clôturait magnifiquement en octobre en faisant un tour d'honneur en compagnie de ses poulains.

Signalons en dehors des « rouge bande blanche », la belle tenue de Aubry, L. Lauk, Robic, Vlaemynck, Caffi, Mahé, et surtout des jeunes Antonin Rolland et de Moujica.



Avant la fin, un regroupement s'opéra. Aubry est en tête devant Caffi, Bonnaventure, Vlaemynck, et le Breton Mahé tout à l'extérieur.



L'un des derniers sprints de la course de Bagatelle, brillamment enlevée par le fantasque poulain de Francis Pélissier. Décidément dans un bon jour, Emile Carrara a été irrésistible et Lucien Lauk, pourtant un sprinter redoutable, a beau ici écarter les coudes, il n'en est pas moins nettement battu. Dans le sillage de Lauk, tête nue, on reconnaît l'ex-champion de France Caffi.



C'est fini, le bois de Boulogne réussit décidément à Emile Carrara qui vient de recevoir le bouquet du vainqueur et présente un visage encore crispé.

ÉDOUARD FACHLEITNER

qui pourrait bien
changer de maillot
parle de l'avenir
tout en essayant
son smoking neuf!



(De notre correspondant particulier
ÉTIENNE VIVALDI)

Marseille — Fachleitner, on le sait, se marie samedi prochain, à Manosque.

Et l'on comprend que pour l'instant il a d'autres préoccupations que le vélo.

Nous ne sommes donc pas étonnés quand, surpris, chez son tailleur marseillais, il nous accueille ainsi :

— Surtout, surtout, ne me parlez pas de vélo. J'en ai une indigestion. Cinquante courses sur piste après une épuisante saison routière, c'est vraiment trop...

Mais invariablement, automatiquement, malgré l'opposition de la future Mme Fachleitner, la conversation roule sur le cyclisme.

Et Edouard retrouve son éloquence :

Il confie ses projets :
— Pas de vélo jusqu'aux 2 et 9 novembre où je courrai sur piste au Maroc. Mon voyage de noces ? Trois semaines environ, au pays de Vietto et Teisseire, puis nous prendrons le chemin de Paris où je veux me trouver au moment du Salon. (Très important pour moi car il n'est pas certain que je reste chez France-Sport). Ensuite, nous filerons au Maroc où ma lune de miel s'agrémentera de quelques coups de pédales.

— Un peu de Vel' d'Hiv' cet hiver ? Quelques américaines ?

— Non, très peu pour moi. J'ai reçu, vous le pensez bien, mille propositions mais je ne tiens pas à gâcher ma saison 48. Je suis routier et j'entends le rester. Et pour « marcher » sur la route, il faut s'y consacrer entièrement. Je plains ceux de mes camarades routiers qui vont courir cet hiver omniums et 6 jours. Ils le regretteront certainement un jour...

Le sage Fachleitner va donc se reposer trois longs mois. Il ne touchera plus son vélo. Il se contentera d'aller à la chasse, autre sport qu'il affectionne particulièrement.

Puis, un beau jour de février, les paysans bas-alpins reverront Fach passer sur la route.

Tiens voilà Edouard qui repart à l'assaut du Col du Labouret...

Comme nous prenions congé des futurs époux en leur présentant nos vœux et en leur souhaitant d'avoir beaucoup d'enfants, Fach nous lança en riant :

— Oui, merci, vous verrez, je battrai le record de Cerdan. J'ai vingt-six ans, à trente et un (l'âge de Marcel), je pense bien égaler son record, avoir moi aussi trois garçons... trois futurs maillots jaunes...

Et le tailleur de conclure :

Vous savez, il vous arrivera plutôt ça que de gagner le Tour de France !



Accompagné de sa fiancée, Fachleitner est allé rendre visite au tailleur. Il veut être élégant pour le « grand » jour.

LES " DIABLES VERTS " MIGNAT - GUILLIER ONT TROUVÉ, SUR LA ROUTE, LES FORCES QUI LEUR ONT PERMIS DE VAINCRE A GRENELLE



La fin de l'américaine approche. Guillier, qui s'est échappé, va être relayé par Mignat qu'il s'apprête à pousser de toutes ses forces. Mignat n'aura plus qu'à foncer vers le but proche. Une équipe qui a trois ans.

Il n'y avait pas la grande foule au Vel d'Hiv' pour assister à la première américaine de la saison hivernale ; le beau temps avait drainé vers les jeux de plein air les personnes désirant profiter de la douceur de ce dimanche d'octobre.

Le Grand Prix d'Ouverture a été une course décevante, celle où les regroupements en tête ont été très nombreux. Au 75^e kilomètre, il était impossible de dire qui allait triompher de Baldassari-Forlini, Mignat-Guillier, Girard-Le Boulch et Riolland-Caput qui, jusque là, s'étaient montrés les plus brillants, les plus réguliers, les meilleurs animateurs.

Heureusement, la distance a parlé après

par René MELLIX

le 80^e kilomètre, et ce n'est qu'à 12 kilomètres de la fin que les « diables verts » Mignat-Guillier ont finalement émergé, contrôlé la course pour ne plus être inquiétés...

Dans cette américaine, ce sont les hommes qui se sont préparés sur la route, tels Mignat, Guillier, Girard, Riolland, individuellement le plus fort du lot ; Baldassari, Forlini, Guégan, Caput, Piel, Giguët, Chapatte, A. Sérés, Lapébie, Carrara, aux éclairs, fulgurants, mais de courte durée, Le Nizerhy qui se sont mis en valeur.

Beaux débuts de Baldassari-Forlini

Mignat-Guillier, associés depuis trois ans, ont remporté leur quatrième américaine au Vel' d'Hiv'. Les hommes de Julien Prunier ont eu raison d'aller sur la route acquiescer la résistance, le moral, le cran qui leur fallait pour vaincre. A eux deux, ils font cinquante-trois ans et leur maillot vert bande blanche, espérance, sera à l'honneur cette saison.

Cette victoire, nous ont-ils dit, devrait nous permettre d'aller disputer les Six Jours de Bruxelles.

Girard-Le Boulch, associés éphémères, ont été pa. faits ; les « Nations » ont, tout comme à Riolland, forgé un moral neuf à Girard. Si Surbatis-Dujay ont agréablement surpris, nous nous attendions à mieux de la part de Prat-Godeau. Quant à Baldassari-Forlini, leurs débuts ont été prometteurs.

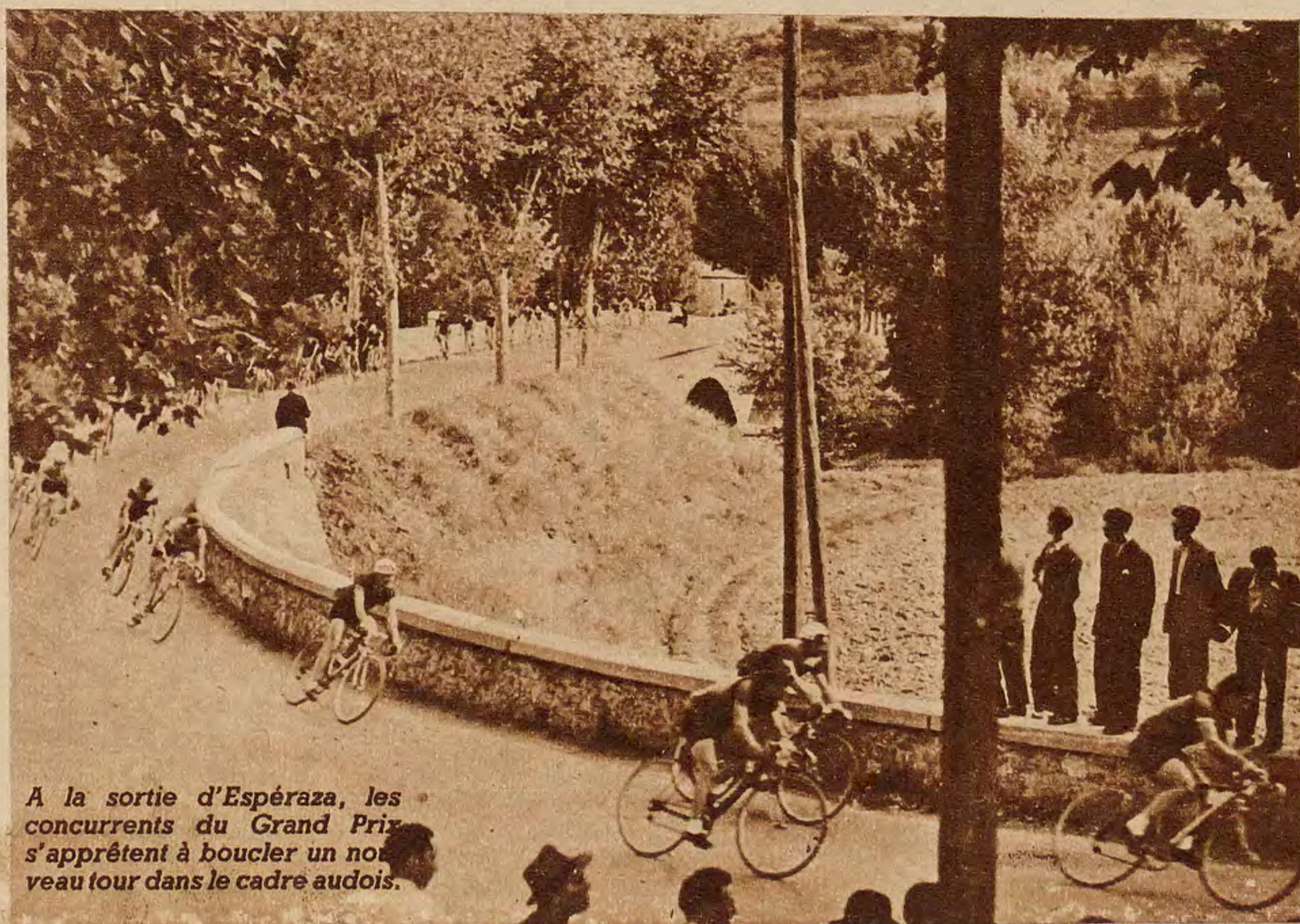
Débuts difficiles des futurs « Yankees »

Les deux équipes partant mercredi pour les U. S. A., Pousse-Fournier, Sérés-Lapébie, ont eu des débuts difficiles, ont terminé plus fort, mais, dans l'ensemble, leur course a été honnête, sans plus. Riolland-Caput, longtemps en tête, ont dû concéder deux tours sur la fin, Caput ayant fait plusieurs fois connaissance avec « l'homme au marteau ». Guégan-Prévotal ont besoin de se mieux connaître.

Au rayon des déceptions, plaçons Grauss-Goussot, Dousset-Bouvard, Guimbretière-Iaconelli. Chapatte a fini seul, Guégan, grippé, l'ayant délaissé après le 80^e kilomètre.

Le classement

1. MIGNAT-GUILLIER, 1 pt, les 100 km. en 2 h. 11' 14" 2/5 ; 2. A 1 t., Girard-Le Boulch, 13 pts ; 3. Surbatis-Dujay, 6 pts ; 4. A 2 t., Prat-Godeau, 8 pts ; 5. Baldassari-Forlini, 6 pts ; 6. A 3 t., Pousse-Fournier, 15 pts ; 7. Sérés-Lapébie, 12 pts ; 8. Guégan-Prévotal, 5 pts ; 9. Riolland-Caput, 3 pts ; 10. A 4 t., Barthe-Reynès, 9 pts, etc.



A la sortie d'Espérasa, les concurrents du Grand Prix s'apprêtent à boucler un nouveau tour dans le cadre audois.



Les cris de Maurice Diot
et de L. Lauk ont dominé
ceux de la foule, à Espérasa

L'arrivée donna lieu à une bousculade entre Lauk et le petit Maurice Diot. Lauk (ci-dessus) semble ne rien vouloir entendre des doléances de Diot, dont l'énergique plaidoyer (en haut à dr.) devait finalement faire pencher la balance en sa faveur lui permettant peu après de poser en vainqueur, souriant et fleuri.





SÉRÈS-LAPÉBIE ET POUSSE-FOURNIER ONT PROFITÉ DE " L'OUVERTURE " POUR FAIRE LEURS ADIEUX

A. Sérès-Lapébie (ci-dessus) et Pousse-Fournier (ci-dessous) ont fait l'ouverture du Veld'Hiv' et en même temps leurs adieux au public parisien. En effet, ces deux équipes françaises partent mercredi pour les U. S. A. où ils disputeront quatre 6 jours, les deux premiers devant avoir lieu sur les pistes de Chicago et Buffalo.



A sa descente d'avion, Jany est très entouré. A sa droite, par M. Ders, son président de club, et sa sœur Ginette; à sa g., par sa mère et son père.

Finies les tentatives : LE GRAND ALEX A RETROUVÉ A TOULOUSE SON PETIT EMPLOI

(De notre correspondant particulier
Jean BOUDEY)

Toulouse. — Alerte à Toulouse samedi où l'on attendait l'arrivée d'Alex Jany, l'enfant prodigue, retour d'un long périple en Algérie. Midi, 15 h. 30, pas d'avion... et déjà l'on parlait d'accident, de retard, de voyage remis. Seuls fidèles à leur camarade, la douzaine de nageurs et nageuses, tous moins de vingt ans, qui forment l'habituelle escorte du grand Alex, attendirent dans la salle maitresse de l'aéroport transformée en parloir bruyant.

Enfin, vers 17 h. 30 arrivèrent, alertés par les fonctionnaires d'Air France, la tribu des Jany, mère, fille, tante, suivis de M. Ders, père spirituel du champion. Quelques minutes plus tard, l'avion se posait sur le sol et le recordman du monde, coiffé d'une casquette grise, genre jockey, tombait dans les bras de ses parents et embrassait qui lui tendait la joue. Vint alors l'habituelle « fusillade » des photographes, la poignée de main au pilote qui le félicita... car Alex, au cours de son voyage, tint le manche cinq minutes durant à la grande frayeur de ses camarades...

Puis, ce fut le départ, en caravane, vers le siège du club où était servi un vin d'honneur. Remerciements, réembrassades, fleurs, toasts. Et comme quelqu'un posait la question rituelle sur ses projets immédiats, le grand Jany fit la moue et dit : « Du repos... à la maison ». Et le soir même, il retrouvait sa vie calme et paisible, la vie du petit employé toulousain que *But et Club* vous fait aujourd'hui revivre par l'image.



ALEX JANY TRINQUE AVEC M. DERS

300.000 FR. DE PRIX

C'est ce que
vous offre



A l'occasion de son grand concours du Football Français 48

DEUX QUESTIONS PRÉCISES :

- 1° Qui gagnera le Championnat de France ? (Première Division professionnelle.)
 - 2° Qui remportera la Coupe de France ?
- Nos prix ne seront accordés qu'à ceux qui auront répondu exactement à ces deux premières questions.

DEUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES :

- a) Combien le club champion de France marquera-t-il de buts au cours de l'épreuve ?
- b) Combien recevrons-nous de réponses exactes ?

Pour les questions subsidiaires, et pour celles-là seulement, nous retiendrons les réponses se rapprochant le plus des chiffres exacts. Au cas où plusieurs concurrents répondraient de façon identique aux questions subsidiaires, ils seraient départagés par voie de tirage au sort.

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le premier dans ce numéro et le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 2 mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT et CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Voici d'ailleurs la liste complète des prix :

PREMIER PRIX : 150.000 FRANCS

Deuxième prix : 50.000 — Troisième prix : 25.000

4^e : 15.000 ; 5^e : 10.000 ; 6^e : 8.000 ; 7^e : 6.000 ; 8^e : 4.000 ;
9^e : 3.000 ; 10^e : 2.000.

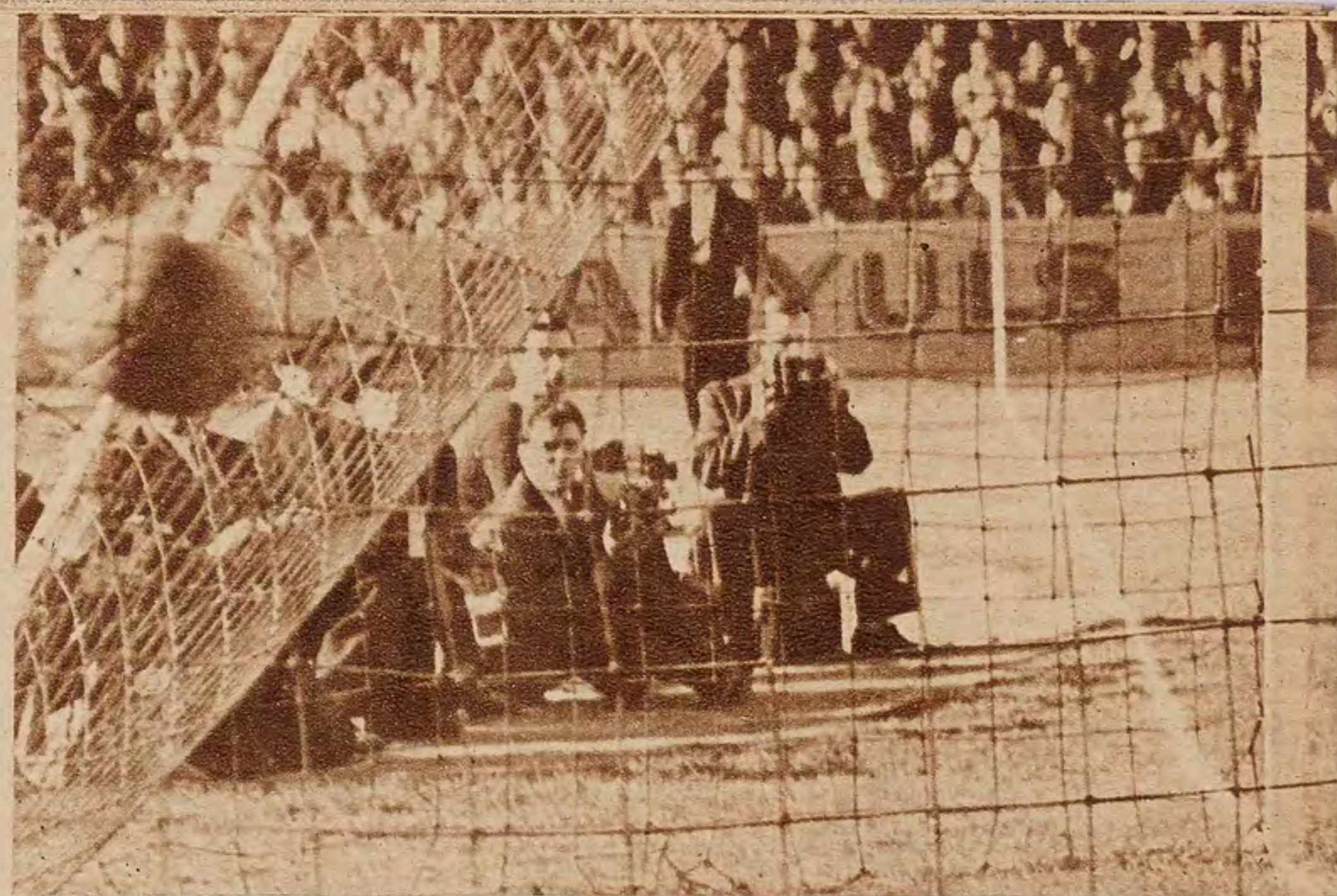
du 11^e au 20^e : 1.000 francs à chacun ;

du 21^e au 35^e : un abonnement d'un an à BUT et CLUB ;

du 36^e au 50^e : un abonnement de six mois à « BUT et OLUB ».

Découpez cette grille qui comporte déjà le premier des bons-concours, et collez-y les suivants dans l'avenir afin de rendre le dépouillement plus rapide et plus facile.

CONCOURS DU FOOTBALL 48	BON N° 1	BON N° 2	BON N° 3	BON N° 4
BON N° 5	BON N° 6	BON N° 7	BON N° 8	BON N° 9
BON N° 10	BON N° 11	BON N° 12	BON N° 13	BON N° 14
BON N° 15	BON N° 16	BON N° 17	BON N° 18	BON N° 19
BON N° 20	BON N° 21	BON N° 22	BON N° 23	BON N° 24
BON N° 25	BON N° 26	BON N° 27	BON N° 28	BON N° 29



RAD STAR - O. M. MARSEILLE (2-2) : Au stade de Saint-Ouen. Contre les Parisiens en nets progrès, il fallut aux Phocéens, pour éviter la défaite, toute l'adresse du goal Liberati, ici, cependant, battu, malgré une splendide détente.



En dépit de l'intervention de l'arrière marseillais Salem, le Parisien Wyffels va centrer à proximité des buts phocéens. On remarquera sur notre document l'exceptionnel gabarit de Salem, un des plus puissants « backs » français.

C'EST AVEC LES MAINS

CURIEUX bonhomme ce M. Zilizi. Quand il fait sa belote à La Coupole, ou qu'on le surprend sur un banc de la Cannebière en train de lire son journal, il a l'air d'un calme fonctionnaire, bon père de famille, que les jeux du stade ne troublent guère... Quelle transformation sur le terrain ! Zilizi devient un lion. Il donne de la voix et surtout du geste.

Du bout de ses dix doigts épais jaillissent les combinaisons les plus diverses, les tactiques les plus subtiles. Le plan de bataille qui a déjoué les intentions lilloises est sorti de ses mains rudes.

— Ne parlant pas leur langue, comment faites-vous pour vous faire comprendre des joueurs ? avons-nous questionné.

Dans un italien très pur, si pur qu'on se demande s'il est vrai que la langue maternelle de cet homme est le hongrois, Zilizi nous a répondu :

— Il n'y a rien de plus simple à entendre que le langage universel du football... Et puis, j'ai mes mains...

L'entraîneur de l'O. M. est dur, sévère avec les hommes, avec la vedette comme avec le remplaçant. Mais il a la manière.

Souvent, entre deux coups de gu... jaillit, en très mauvais français, une sorte de phrase qui veut être une boutade. Alors, tout le monde s'amuse.

Zilizi a aussi inventé des exercices bien particuliers auxquels chacun se plie volontiers et qui coupent la monotonie de l'entraînement quotidien.

Les joueurs sont, dans l'ensemble, contents de lui. « Il connaît son affaire », disent-ils. L'O. M. semble avoir trouvé l'homme de la situation.

Malheureusement, pas plus que Wartel (45-46), Devaquez (46-47), Zilizi n'a les pleins pouvoirs. Et quand il s'agit de former l'équipe, il n'a — comme les autres — qu'une voix consultative... et ses grandes mains vides...

E. V.



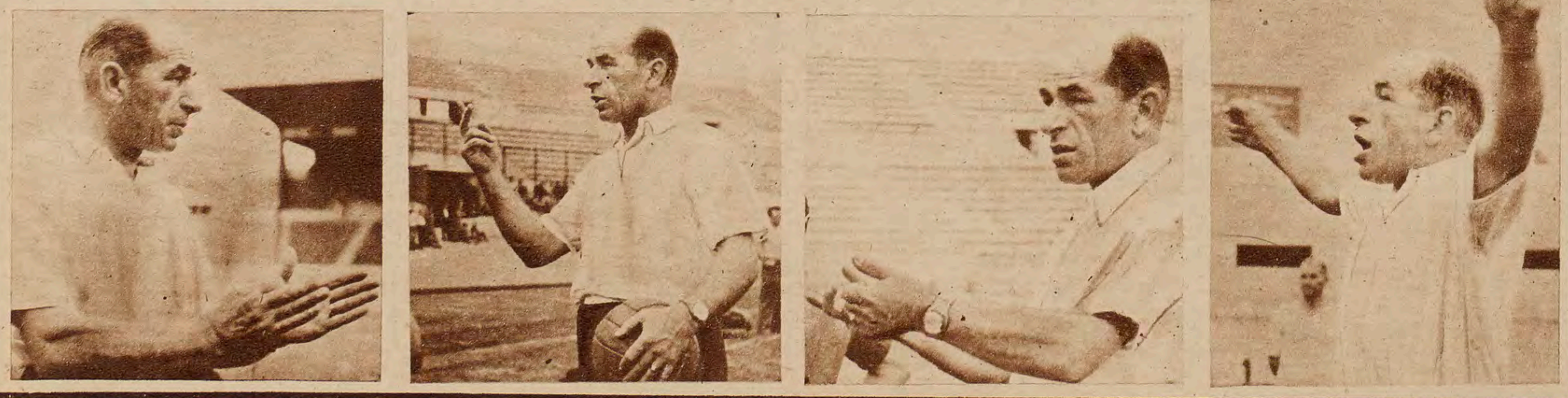
PARIS N'A PAS RÉUSSI A MARSEILLE ET A REIMS!



RACING-REIMS (2-1). Au Parc des Princes, Vignal est tombé aux pieds de Lamy qui n'a pu stopper Batteux. L'inter rémois shootera à côté. A g., on aperçoit Leduc, visage crispé.

L'attaque du Racing sème fréquemment le désordre dans la défense rémoise. Ici, Favre dégage du poing en sautant, malgré la charge des racingmen Moreel et Vaast (masqué). De dos, l'inter rémois Batteux.

QUE ZILIZI DIRIGE L'O. M. SUR LE TERRAIN...



SAINT-ÉTIENNE QUI A PRIS DU " PLOMB DANS LA TÊTE " PEUT ALLER TRÈS LOIN...

DEUX ans après, la grande aventure recommence pour Saint-Etienne. Les Stéphanois sont seuls en tête du championnat sans avoir perdu un seul match ! Ils précèdent d'un point les deux équipes qui jusqu'alors dominaient la compétition : Lille et Reims.

Personne n'a oublié cette saison sensationnelle des hommes de Tax, cette saison qui reste leur plus grande performance et où ils tinrent tête jusqu'au bout aux tout puissants Lillois, avant de s'incliner sur la ligne d'une façon spectaculaire.

Saint-Etienne s'est " rangé "...

Cette année, les Stéphanois sont moins " tête brûlée ". Ils ont démarré d'une manière moins extraordinaire, avec une équipe qui a pris du plomb dans la tête, qui s'est ren-

par **Guy CHAMPAGNE**

forcée sérieusement, et pratique un jeu aussi direct, mais plus solide. Ils sont, à l'issue de la huitième journée, leader du classement, mais ils doivent plus leur brillante situation à leur régularité qu'à une suite d'exploits. Saint-Etienne est la seule formation à ne pas avoir encore perdu un seul match !

S'ils continuent à être menés sagement par Tax, l'homme à la main de fer dans un gant de velours, les coéquipiers de Cuissard, le meilleur footballeur français du moment, peuvent aller très loin.

Herrera rentré en coup d'éclat

Lille et Reims, relégués aux deuxième et troisième places. Le coup est dur, imprévu. Si l'insuccès des Rémois devant le Racing, qui possède une attaque superbe, était prévu, on retombe dans le domaine de l'extravagant avec la défaite de Lille sur son terrain devant le Stade Français. Hellenio Herrera rentre en coup d'éclat. S'il faut tenir compte de l'absence de plusieurs titulaires lillois, il

n'en est pas moins vrai que le Stade commence un " come back " qui pourrait faire beaucoup de bruit. Il garde son panache d'équipe fantasque, mais terriblement dangereuse. En attendant la stabilité nécessaire...

Coup de frein en tête...

Ce coup de frein en tête redonne au championnat un intérêt particulier. Derrière les trois grands premiers rôles, à 2 points, viennent le Racing et Marseille qui sont de la même force. Roubaix, bien revenu lui aussi, n'est pas loin. A Metz et à Nancy, qui est le plus régulier des deux, la place de trouble-fête.

La bataille promet d'être terrible dans les journées à venir. Personne ne s'en plaindra. Plus la lutte sera indécise, plus l'intérêt sera grand.

La lutte pour la vie...

Dans les bas-fonds où l'enjeu est tout aussi important, on se bat aussi âprement. Le Stade français, Rennes, Sochaux et Alès précèdent de 3 points le dernier, Sète. Tous, sauf Rennes, ont gagné et sont en verve. Que Toulouse, Montpellier et même le Red Star prennent garde ! Ils vont avoir à qui parler.

... et Sète en danger de mort

La situation de Sète est grave. Grave et triste. Les " Dauphins " ont un passé riche de gloire. C'est d'ailleurs plus navrant. Il apparaît d'ores et déjà que les hommes de Bayrou vont devoir se surpasser pour échapper à la descente. On n'ose pas encore parler de miracle...

Tout a une fin...

Nice stoppé net à Amiens

En deuxième division, Amiens a stoppé la longue série des succès niçois. Les " millionnaires " ont été battus par une formation sans grands noms. C'est la loi. Et comme Le Havre a été vaincu lui aussi mais à Angers, Valenciennes, vainqueur d'Angoulême, ou rien ne va plus, en profite. Qui le blâmerait ?

UNE ERREUR DU GOAL LILLOIS GERMAIN A DÉCIDÉ DE LA VICTOIRE DU STADE...

(De notre envoyé spécial **Lucien GAMBLIN**)

Lille. — L'équipe lilloise n'a pu, devant le onze du Stade Français, compenser par un jeu digne de sa réputation le handicap que lui causait l'absence de Jedrejak et de Bigot. Elle domina manifestement son adversaire pendant les trois quarts de la partie ; elle obtint de nombreux corners ; elle accabla les joueurs parisiens sur leurs buts pendant toute la seconde partie du match, mais elle fut finalement battue par 3 buts à 1.

Mais, tout en ayant fourni le meilleur jeu, l'équipe de Lille commit deux erreurs qui influèrent sur le résultat.

La première est individuelle et a pour auteur le portier Germain qui lâcha dans ses buts une balle facile : ce fut le second but stadiste qui portait la marque à 2 buts à 1 en faveur des Parisiens.

La seconde fut d'ordre tactique. Alors qu'il restait une demi-heure à jouer, avec un but à rattraper pour obtenir le match nul, les joueurs lillois s'efforcèrent de pratiquer la mise hors jeu des avants adverses.

Cela leur réussit dix fois, pour empêcher Ben Barek et ses partenaires d'approcher de Germain. Mais à la onzième tentative, Nyers s'échappa et passa en retrait à Ben Barek qui marqua et assura le succès de son équipe.

Or, jouer le hors jeu volontairement n'est qu'une tactique défensive et Lille, mené au tableau, devait jouer l'offensive à outrance plutôt que de chercher à limiter les dégâts.

Ceci dit, il faut ajouter que malgré leur victoire les stadistes furent particulièrement heureux au stade Henri-Jooris. Ils jouèrent courageusement, ils durent parer pendant le dernier quart d'heure de la première mi-temps à l'absence de leur gardien de but Domingo qui, blessé, fut remplacé par le demi-aile Maschio, et ils se défendirent jusqu'à la fin de la partie avec une rare ardeur.

Mais ils furent généralement contraints de subir la loi de leurs opposants, qui furent d'une insigne faiblesse sur le chapitre réalisation.

Ni Baratte, ni Tempowski, ni Lechantre ne trouvèrent le chemin des filets adverses, alors qu'ils paraissaient avoir le but à leur portée.

Et le gaucher Carré apprécia combien il est regrettable de ne savoir se servir que d'un pied. D'autre part, l'essai de Vandooren à l'avant centre fut loin d'être concluant.

Les meilleurs joueurs furent, au Stade Français : Domingo, Ben Barek, Soerensen, Mathiesen ; à Lille : Prévost, Dubreucq, Sommerlynick. Le jeune Capelle, à l'arrière, a mérité d'être revu. Bon arbitrage de M. Bureau.

LES RÉSULTATS

Première division

Red Star et Marseille, 2-2 ; Stade Français-Lille, 3-1 ; Cannes et Montpellier, 1-1 ; Racing-Reims, 2-1 ; Saint-Etienne-Toulouse, 4-2 ; Roubaix-Sète, 5-1 ; Sochaux-Rennes, 3-0 ; Strasbourg et Nancy, 1-1 ; Alès-Metz, 3-0.

Deuxième division

Besançon-Nantes, 0-0 ; Béziers-Avignon, 3-0 ; Amiens-Nice, 1-0 ; Angers-Le Havre, 3-1 ; Bordeaux-Le Mans, 2-0 ; Valenciennes-Angoulême, 6-2 ; Lyon-Douai, 4-2 ; Lens-Rouen, 3-2 ; Nîmes-C. A. P., 1-0 ; Troyes et Colmar, 2-2.

LES CLASSEMENTS

Première division

1. Saint-Etienne, 13 pts ; 2. Lille et Reims, 12 pts ; 4. Marseille et Racing, 11 pts ; 6. Roubaix, 10 pts ; 7. Nancy et Metz, 9 pts ; 9. Strasbourg et Cannes, 8 pts ; 11. Toulouse, 7 pts ; 12. Montpellier et Red Star, 6 pts ; 14. Sochaux, Stade Français, Rennes et Alès, 5 pts ; 18. Sète, 2 pts.

Deuxième division

1. Nice (7 m.), 12 pts ; 2. Valenciennes (7 m.), 11 pts ; 3. Le Havre (7 m.), 10 pts ; 4. Besançon et Amiens (7 m.), 9 pts ; 6. Avignon, Colmar, Lyon (7 m.), 8 pts ; 9. Nantes (6 m.), 7 pts ; 10. Troyes et Lens (7 m.), 7 pts ; 12. Bordeaux (8 m.), 7 pts ; 13. Béziers et Nîmes (7 m.), 6 pts ; 15. Douai (6 m.), 5 pts ; 16. Angers, etc.



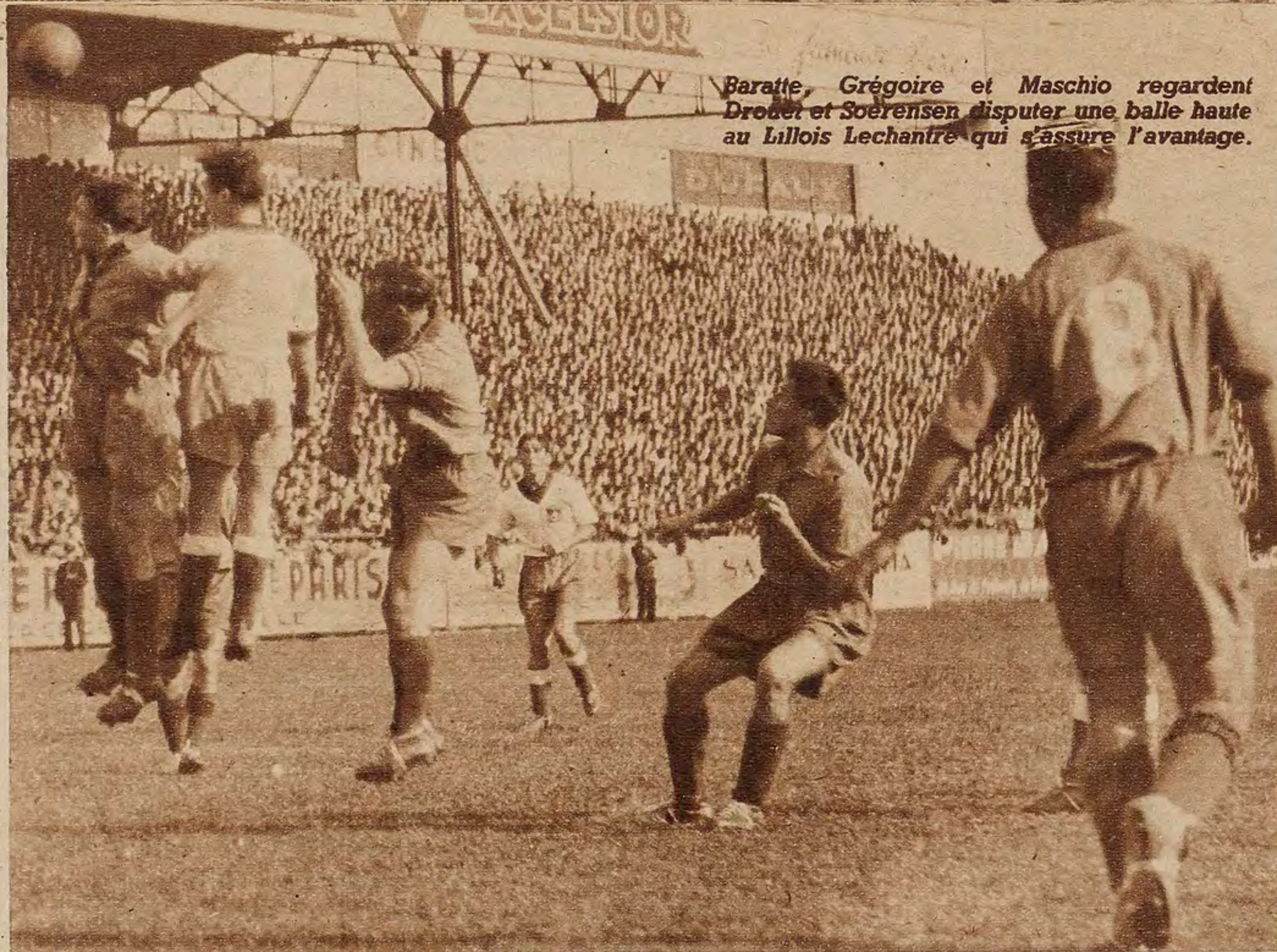
LILLE-STADE FRANÇAIS (1-3) : Sous les yeux de Vandooren et de Grégoire, Domingo bloque un tir de Carré. Au centre, Grillon.



Le rapide et redoutable ailier gauche lillois Lechantre vient de réussir une belle descente. Il a passé deux adversaires. Il a feinté Maschio et va centrer très dangereusement.



Grand péril pour les buts de Germain. Nyers a tiré mais cette fois la balle sortira.



Baratte, Grégoire et Maschio regardent Drouot et Soerensen disputer une balle haute au Lillois Lechantre qui s'assure l'avantage.

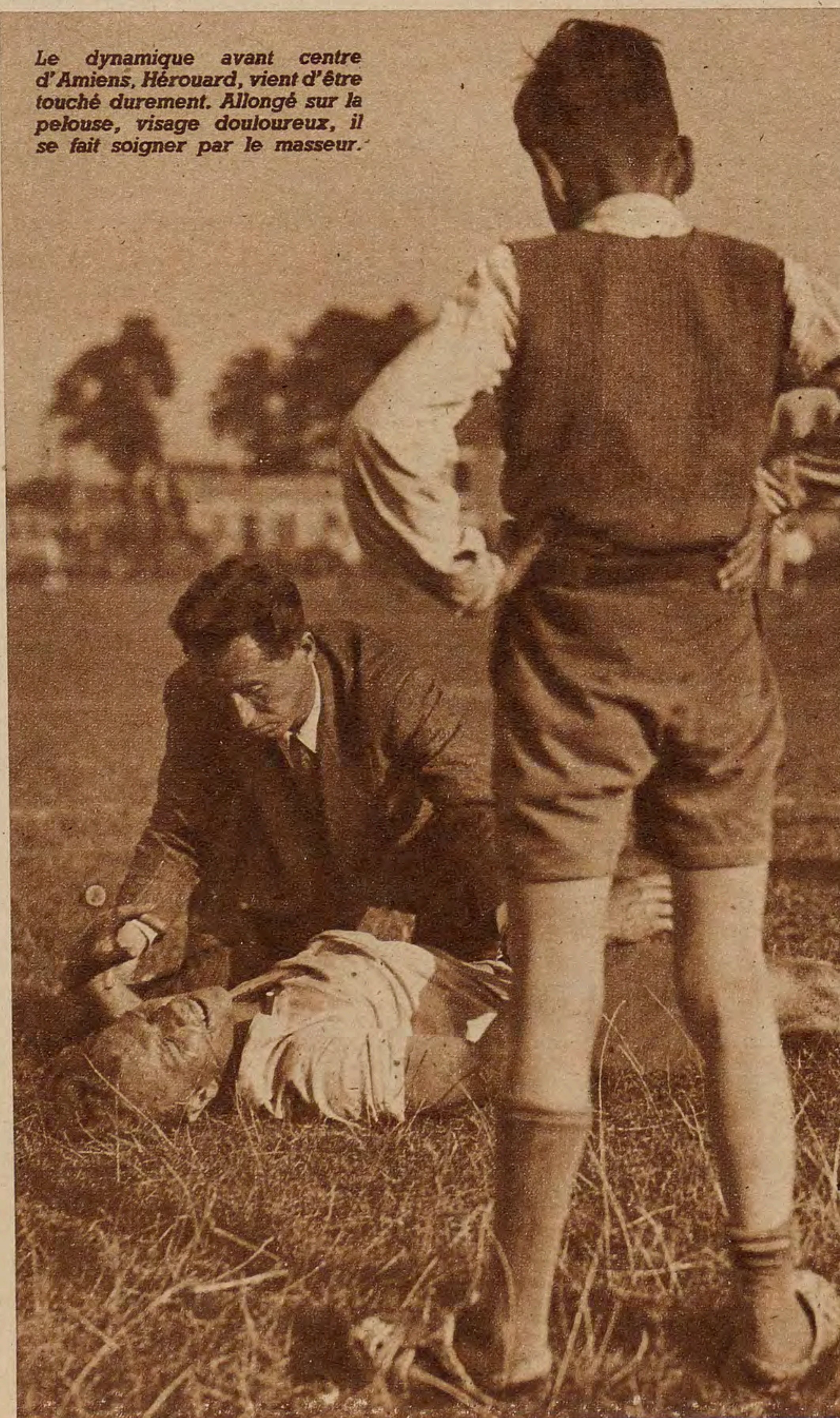
DU JOUR : DE LILLE SUR SON TERRAIN, ET DE NICE EN VISITE A AMIENS



AMIENS-NICE (1-0) : Angel, goal de Nice, plonge avec audace devant l'Amiénois Kups qui allait shooter dans sa foulée. A gauche, l'arrière niçois Firoud se replie.



Détente spectaculaire de Didi qui a cependant raté la balle, car c'est Gomez qui dégage de la tête. Au centre, Kups et Carré observent.



Le dynamique avant centre d'Amiens, Hérouard, vient d'être touché durement. Allongé sur la pelouse, visage douloureux, il se fait soigner par le masseur.



LE PHOTOGRAPHE EST UN MAGICIEN

Quelle bataille extraordinaire, penseront nos lecteurs, ont dû se livrer ces deux hommes, le blanc et le noir, en contemplant cette image fixée par notre photographe, en un document digne des "artistes américains". Kid Marcel (à gauche) et Berry Wright n'ont pourtant réussi, jeudi dernier à la salle Wagram, qu'un combat morne et sans relief. Pourtant la photo est là... Eh ! oui, que voulez-vous, le photographe est un magicien, dont l'œil rond de l'appareil saisit des angles que nos deux yeux sont impuissants à remarquer...



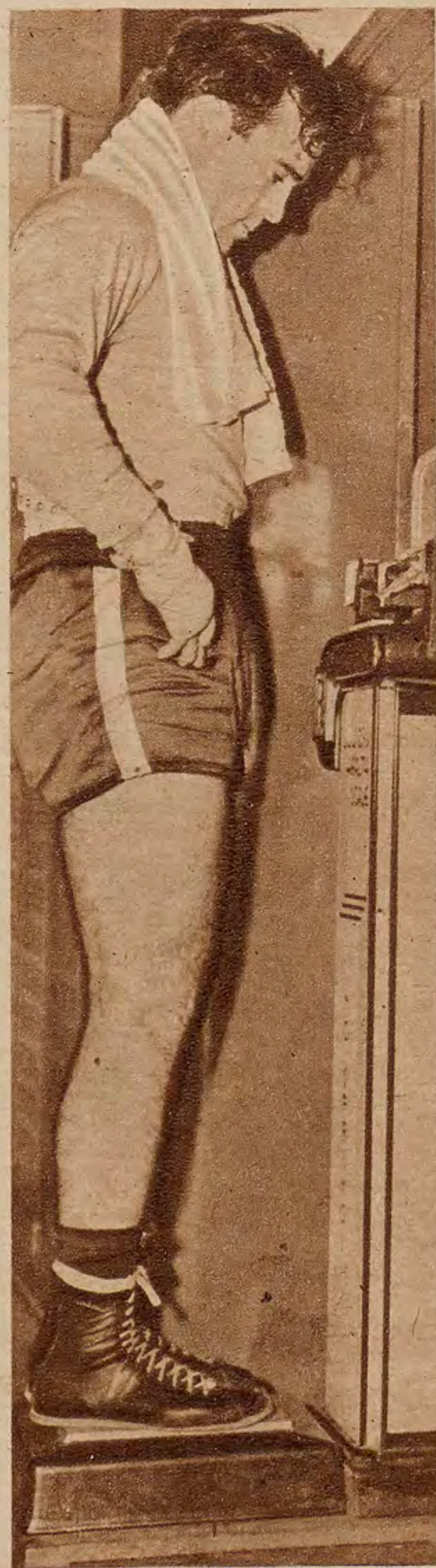
PARTIES DE JACQUET ET PROMENADES EN VOITURE ONT REPOSÉ CERDAN AVANT SON MATCH DE DEMAIN



Pour préparer son combat de demain soir contre le Canadien Billy Walker, Marcel Cerdan s'est entraîné à New-York. Décision qui pourrait paraître curieuse si l'on ne savait que Marcel s'est établi confortablement dans la banlieue new-yorkaise il y a six mois.



Voici donc les dernières photographies prises de notre pugiliste n° 1. On remarquera que Marcel n'a guère changé. S'il a troqué sa légendaire robe de chambre de laine bleu ciel contre une en soie, l'achat dont il reste le plus fier, c'est une splendide voiture... qu'il ne conduit pas, car Roupp craint fort pour son poulain les risques de la route.



COMME IL Y A DIX MOIS DÉJÀ LE MENTEC ET LAHOUCINE AURAIENT PU ÊTRE RENVOYÉS DOS A DOS

La foule était nombreuse, dimanche, à la Mutualité, et après le succès de la réunion de la Salle Wagram, où le combat entre Kid Marcel et Berry Wright avait attiré le public des grands jours, on peut dire que la saison s'annonce pleine de promesses.

En venant assister au choc Le Mentec-Lahoucine, on savait ce que l'on allait voir, les deux hommes s'étant déjà rencontrés il y a dix mois pour se livrer un duel sans merci sanctionné par un match nul. Pareil verdict aurait bien pu être à nouveau donné cette fois encore, car après l'âpre bataille qui a opposé le Breton au Marocain, il était vraiment difficile de trouver un vainqueur. Les juges optèrent cependant en faveur de Le Mentec, peut-être parce qu'il mit à son actif le seul knock-down du combat. Cet incident se produisit au début du deuxième round, quand, en se jetant sur un contre du droit — me semble-t-il — Lahoucine alla à terre pour trois secondes. Le Mentec fit, à ce moment, un gros effort pour en terminer, mais après s'être couvert pendant quelques secondes, le Marocain se remit de plus belle à l'ouvrage, Le Mentec devant, à son tour, céder du terrain.

Par la suite, ce fut une mêlée sans nom... technique, et la proclamation de la victoire du Breton souleva, tout comme il y a dix mois, protestations et applaudissements nourris.

O.-W. HERRING.

LE TRIPLE BAN DE LA MUTUALITÉ

LAHOUCINE et Le Mentec ont bien travaillé pour la boxe. Oh ! bien sûr, le combat qu'ils se sont livré n'a guère laissé de place à la boxe pure, on vient de vous le dire. Mais quelle ardeur, quelle rage méchante, quelle hargne et quel dynamisme ont projeté l'un contre l'autre, dix rounds durant, ces deux terribles battants ! Un spectacle inouï au cours duquel les accrochages, pourtant fréquents, sont passés inaperçus.

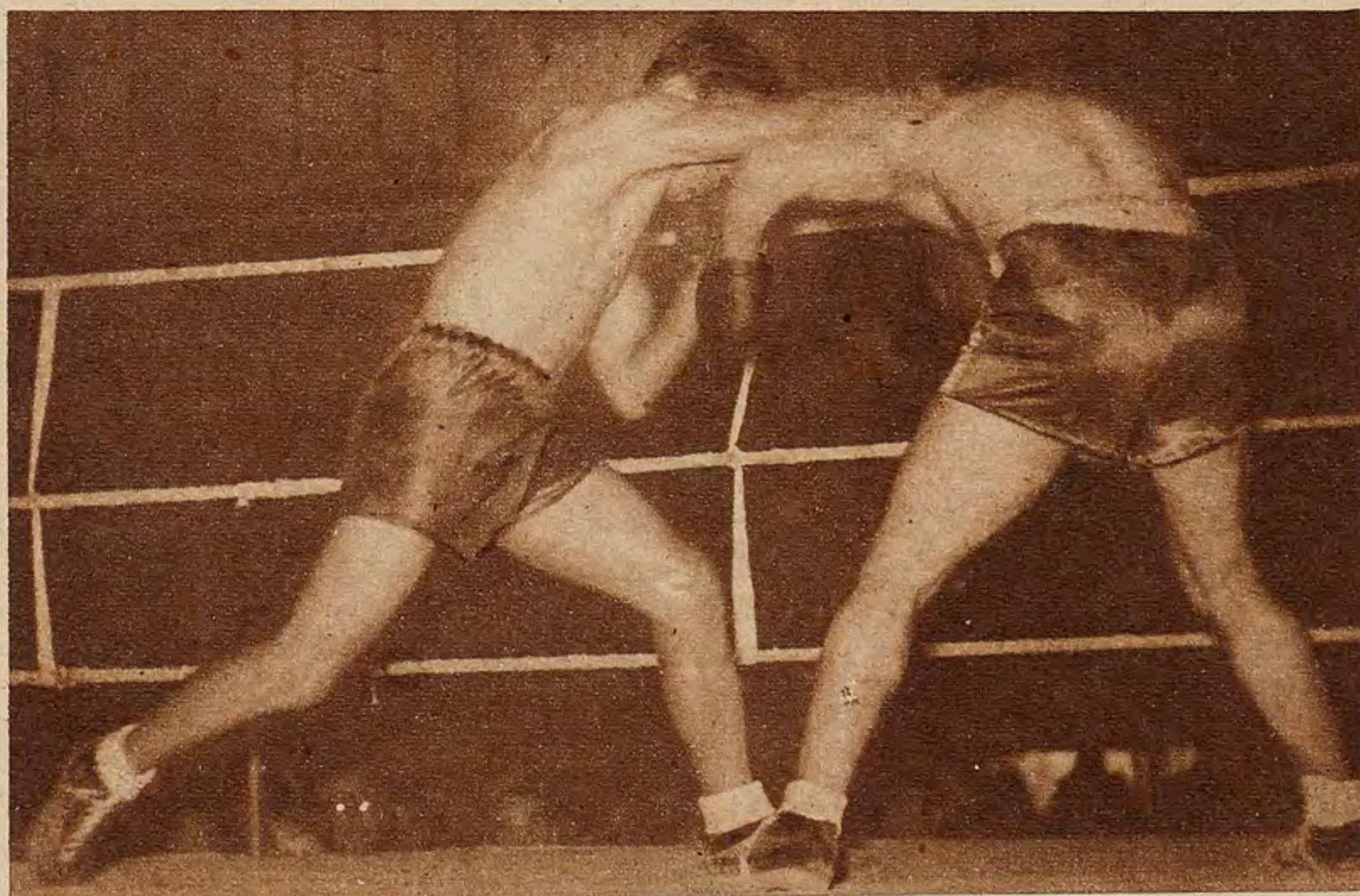
Quarante minutes durant, la foule a hurlé son enthousiasme. Voilà du bon travail...

Il y a si longtemps qu'on avait perdu l'habitude de trépigner autour des rings.

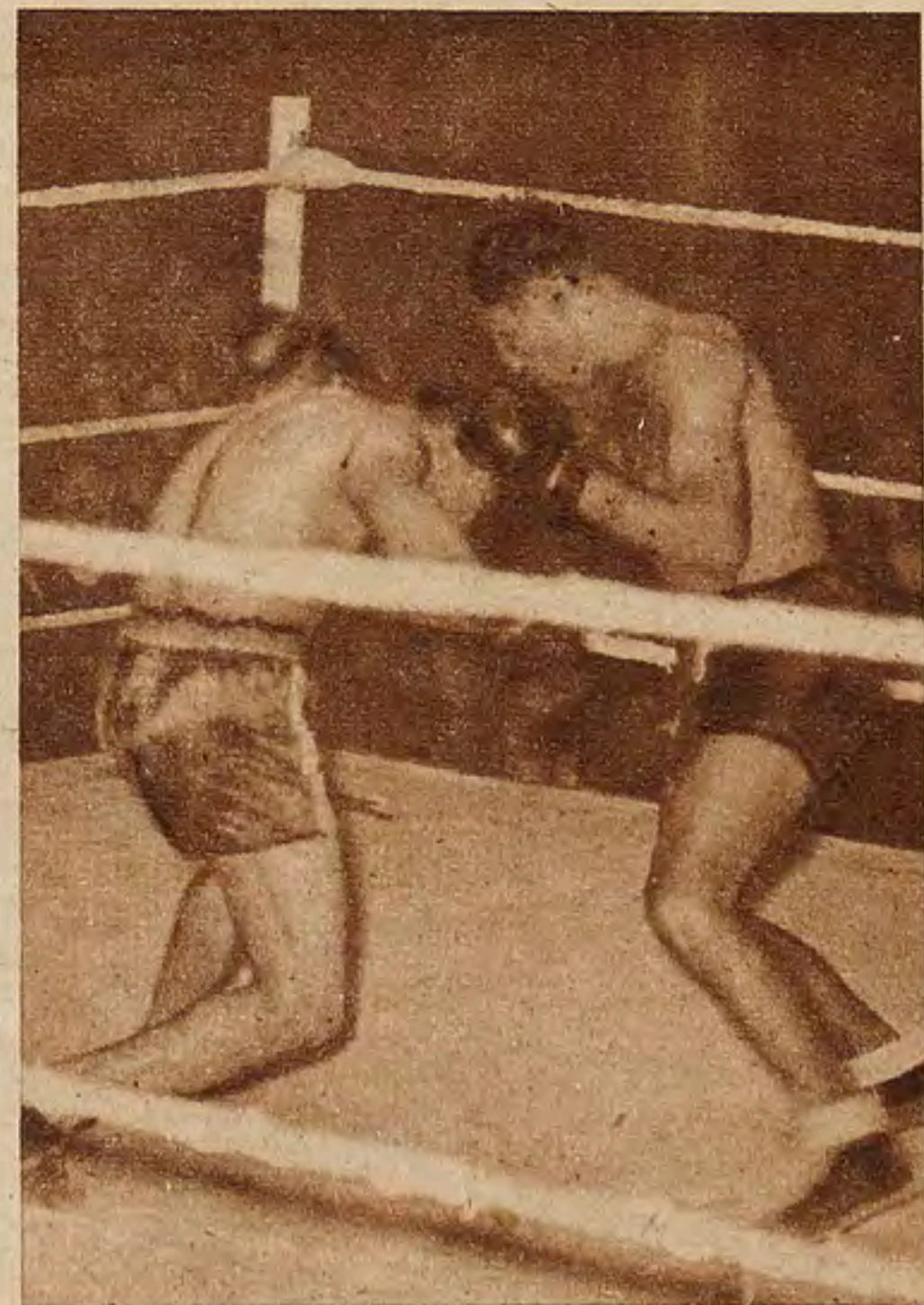
Après un match pareil, on reviendra à la boxe. Lahoucine et Le Mentec ont bien mérité le triple ban qu'ils ont arraché aux spectateurs.

Il y a longtemps que ça ne s'était vu...

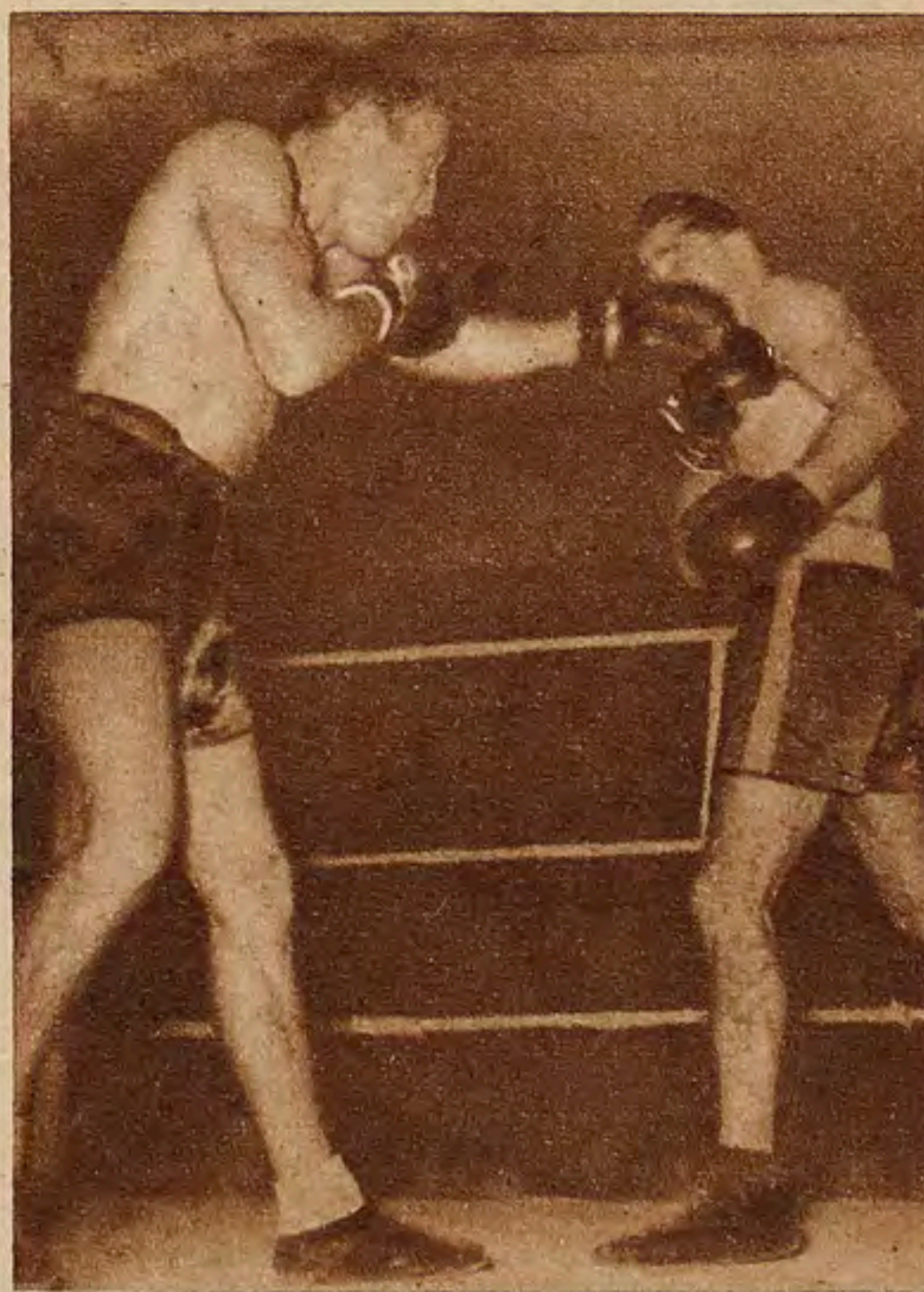
Andy DICKSON



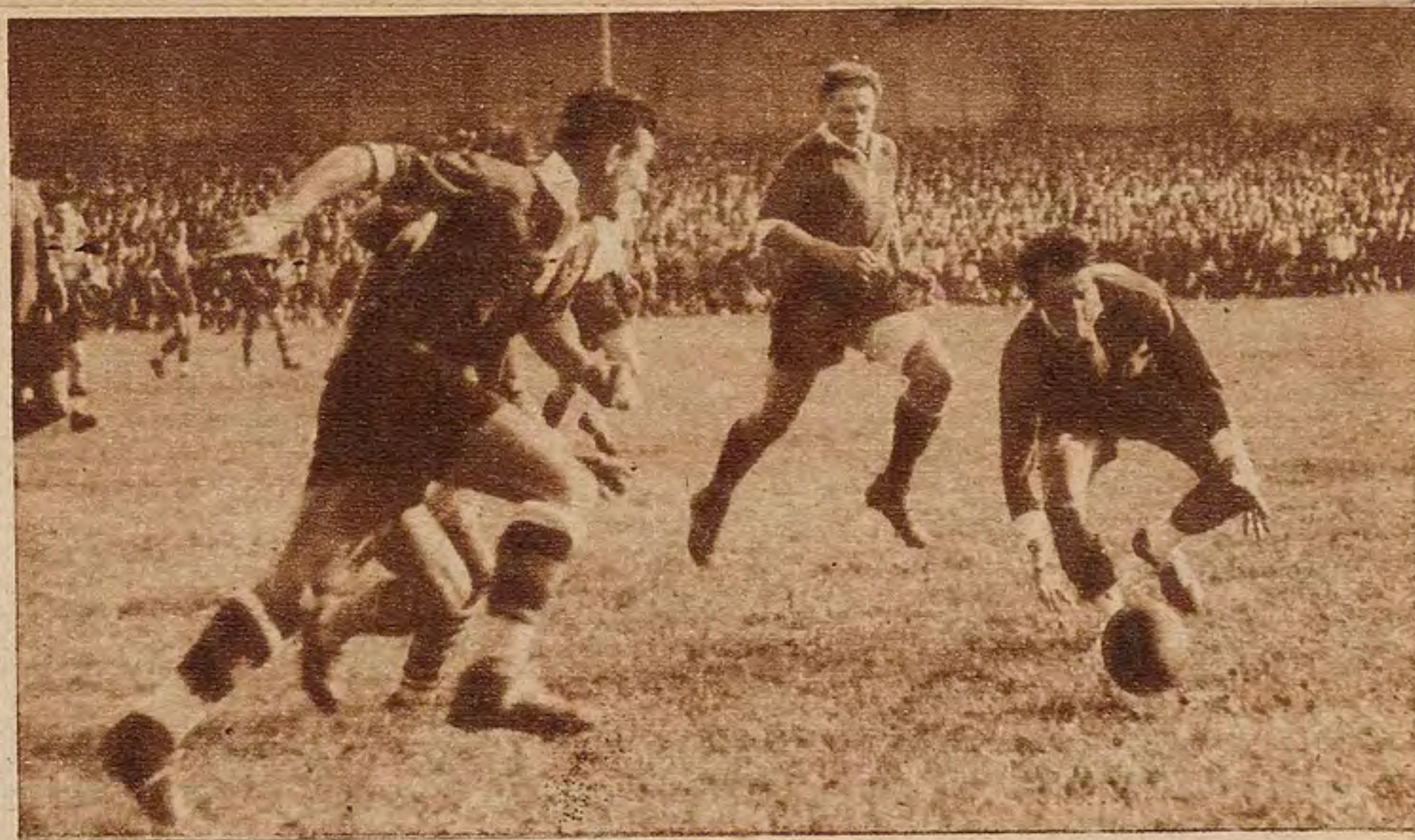
Lahoucine (à gauche) attaque furieusement Le Mentec en de larges swings. Le Breton, plié en deux, tente vainement d'enrayer l'attaque de son adversaire.



Les deux hommes à l'attaque. Le Mentec (à g.) est parvenu à passer sous la garde de Lahoucine.



L'habile René Megret (à g.) tente de maintenir à distance le puissant Fernandez qui est prêt à l'attaque.



CARCASSONNE-ROANNE (5-5) : Une descente des Roannais : Riu, à g., fonce, suivi de Barris et Pouy, plus rapide, va ramasser le ballon.



Roanne attaque. Pouy a le ballon, s'échappe, mais Maso l'attend de pied ferme. Au fond, Martinpé arrive à la rescousse, précédé de Guilhem.



Les avants de Carcassonne, sur sortie de mêlée, partent à la main. Py va servir Calbete (à g.). De dos, n° 8, Ponsinet et Duffort (Roanne).



Roanne ouvre sans arrêt. Pouy s'échappe. La défense audoise se déploie : de g. à dr., Maso, Llary, Ponsinet. Au fond, Martinpé. (Téléphotos de notre envoyé spécial André Richou, transmises de Carcassonne.)

APRÈS AVOIR REMUÉ DES QUARTIERS DE VIANDE EN SEMAINE LE JEUNE GUILHEM A BOUSCULÉ SES RIVAUX DIMANCHE A LA PÉPINIÈRE, ET SAUVÉ CARCASSONNE DE LA DÉFAITE

Carcassonne. — Les deux équipes vedettes du rugby à 13 qui disputaient au pied de la Cité la « rallonge », si je puis dire, du championnat de France 1947, ou si vous préférez une anticipation de la finale 1948, quittèrent le terrain de la Pépinière hier, avec un score égal de 5 à 5.

Il y avait tout ce qu'il fallait, à Carcassonne, pour créer l'atmosphère d'un grand match : une foule record, qui réalisa près de 700.000 francs de recettes, un beau soleil agrémenté de l'habituelle tramontane languedocienne, beaucoup de passion et un arbitrage très contesté par les visiteurs.

Vernis, excellent démarreur

Jouant contracté, accumulant les maladroitness, les deux équipes n'avaient pu réus-

De notre envoyé spécial **Gaston BÉNAC**

sir à marquer, en première mi-temps. Mais, par la suite, Roanne, qui jouait avec plus de cohésion, dominait et marquait un bel essai par débordement de l'excellent démarreur qu'est l'ailier Vernis, essai compliqué d'un but. Mais alors qu'on croyait Carcassonne battu, sept minutes avant la fin, le héros du jour, le demi Guilhem, lançait le centre Thomas et l'international Trescazes, en longeant dangereusement et rapidement la touche, allait déposer la balle en coin.

L'exploit de Puig-Aubert

Avec le vent violent qui soufflait, la réalisation du but paraissait impossible. Néanmoins, le petit Puig-Aubert, d'un magistral coup de botte, réalisait l'exploit du jour, un véritable miracle, en envoyant la balle, si mal placée, entre les deux poteaux. Et c'était le match nul.

Le maître Samatan

Des deux formations vedettes du rugby à 13, c'est incontestablement Roanne qui est la plus au point et qui pratique le meilleur jeu d'équipe. Le travail du maître Samatan se fait grandement sentir. Les avants sortent la balle huit fois sur dix à la mêlée ; quant aux lignes arrières, au jeu varié, elles donnent à tous l'impression — et cela, dans une action unanime — de la supériorité du nombre ; l'arrière Bareteau peut être le meilleur attaquant du jour et l'avant Duffort le renforçant à tous coups.

Carcassonne possède de meilleures individualités, sans doute, mais les exploits personnels tiennent lieu, avec tout le danger qu'ils comportent, de jeu d'équipe. Il manque à cette formation un Samatan pour lui faire donner tout son rendement.

Le jeune Guilhem, nouvelle vedette

Carcassonne eût été battue hier si elle n'avait trouvé, parmi ses éléments, un joueur

de tout premier ordre, en attaque et en défense, un joueur qui, à mon sens, fut nettement le meilleur des vingt-six : je veux parler du jeune Guilhem, qui jouait l'an dernier à l'ouverture et qui trouva sa véritable place à la mêlée.

Ressemblant étonnamment au physique à Bergougnan, ce joueur de vingt-trois ans possède la manière du Toulousain dans le jeu.

Pas étonnant qu'il ait remué tant de viande à la Pépinière, nous disait un supporter carcassonnais ; il est boucher de son métier et le plus fort de toute la ville pour transporter des quartiers entiers à l'abattoir.

Quoi qu'il en soit, le rugby à 13 possède là un futur international de qualité.

LES RÉSULTATS

RUGBY XIII

Lyon-Villeneuve, 13-3 ; Carcassonne-Roanne, 5-5 ; Marseille-Paris, 34-17 ; Catalans-Bordeaux, 14-6 ; Albi-Cavaillon, 10-5 ; Libourne-Toulouse, 26-12 ; Avignon-Lézignan, 14-3.

Le classement

1. Avignon (4 m.), 12 pts ; 2. Roanne (4 m.), 11 pts ; 3. Albi, Bordeaux, Catalans (4 m.), 10 pts ; 6. Carcassonne (3 m.), 8 pts ; 7. Marseille (4 m.), 8 pts ; 8. Lézignan, Cavaillon, Villeneuve, Paris, Lyon, Libourne (4 m.), 6 pts ; 14. Toulouse (3 m.), 3 pts.

RUGBY XV

Matches amicaux

Montferrand-Perpignan, 20-16 ; Aviron bayonnais-Agen, 15-12 ; Stade bordelais-Biarritz, 22-6 ; U. S. Limoges-Stade français, 20-8 ; Bergerac-La Teste, 25-3 ; Saint-Jean-de-Luz-Bordeaux E. C., 18-8 ; Soustons-Dax, 12-6 ; C. A. S. G.-U. S. Métro, 13-3.



STADE BORDELAIS-BIARRITZ (22-6) : Le Stade Bordelais a retrouvé son lustre et l'a prouvé aux Biarrots dont voici l'ailier Gronier en action. (Téléphoto transm. de Bordeaux)

Amateurs de rugby

très bientôt dans

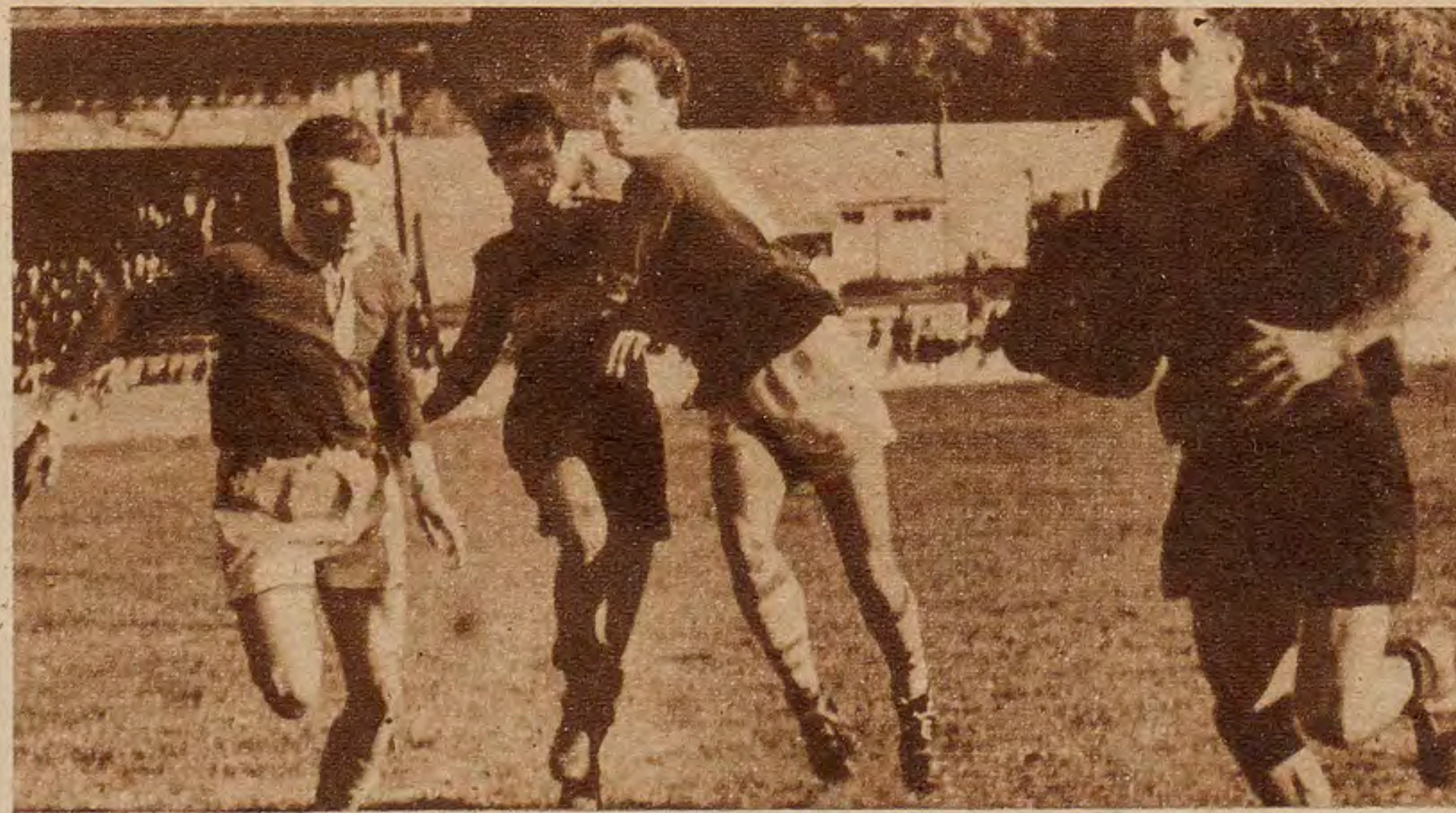
But CLUB

une grande surprise !

PAU S'EST ENTRAÎNÉ EN BATTANT TOULOUSE



STADE-TOULOUSAIN-PAU (11-14) : Les Toulousains ne s'avouèrent vaincus que dans les dernières minutes et attaquèrent souvent. Ci-dessus, Brouat est stoppé par le Palois Camillard.



Attaque des trois-quarts toulousains. Dutrain, gêné par Maucor, vient de lancer Sanchez qui réussira à déborder la défense paloise. A gauche, Larrouillet.



Sanchez part en dribbling. Mais Maucor le plaquera. A gauche, Camillard. (Téléphotos transm. de Toulouse.)

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

L' Grand Prix d' l'Equipe? Un championnat d' Belgique sur terrain neutre et, en même temps, une leçon de modestie pour les coureurs français. C'est pour ça que Ludovic Feuillet, qui est pas nature, veut scier les Français d' son équipe : y trouve que la furia flahute a grillé la française. Il est intoxiqué par les coureurs de kermesses, spécialistes du mât de cocagne et d' la course en sac, ou d' la course aux sacs des gonzes qui remue les fesses quand y s' tapent dans des épreuves sérieuses. On en a vu la preuve dans l' Grand Prix d' l'Equipe.

Puisqu'on est chez les flahutes, si on jactait un peu des poids lourds ! (C'est pas l' moment avec la pénurie d' essence.) C'est vrai qu' ceux-là y sont pas bien saignants : c'est des poids lourds au mazout. Avec eux, Joe Louis, à quatre-vingts pises, y sera encore tenant du titre ; y montera su' l' ring avec son infirmière, son fauteuil et sa chaise percée, comme le stayer Georges Wambst dans ses dernières courses au Parc des Princes.

J' les vois pas blancs, les espoirs. A la place de Gandon, j'essaierais d' faire ferrer l' menton d' mon poulain Georges Martin, surtout qu'il est en galoche. Ou avec les progrès d' la chirurgie, d' y faire couler un peu de ciment armé dans la gargouille, ou d' l'envoyer en vacances à Menton (Alpes-Maritimes) ou à Monte-Carlo, l' patelin du sabot.

Médina, lui, y s'est fait filer vingt sacs d' amende par la Fédération d' boxe parce qu'il n'avait pas été courageux dans son premier combat avec Peter Kane ! Dans l' deuxième, il l'a été courageux, et ben mezigue j'bonis qu'on devrait y rendre ses vingt laqès. Ça serait justice. C'est vrai que dans les fédérations, c'est comme dans les perceptions. Une fois que l'oseille est dégringolée c'est duraille de la faire regimber.

Scherens, on y a filé l'ordre de Léopold ! Bravo, recordman du championnat du monde, il a grillé Moeskop et Ellegaard (meurt mais ne se rend pas).

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du "Tour"

sous la direction d'un autre professeur, le parfait accord était rompu entre lui et son mentor d'autrefois. Le boxeur a toujours sa licence, mais on ne croit plus guère à sa parole.

ESPRIT DE FAMILLE

L' récent championnat de France de boxe : André Famechon-Jean Mougin, ne s'est pas déroulé sans incidents. Nous ne voulons pas parler de ceux qui se sont produits dans le ring, mais bien plutôt de ceux que l'annonce du verdict rendu en faveur de Mougin provoqueront dans la salle. Ray Famechon, présent, salle Wagram, gesticulait et, ameutant les voisins, vociférait :

— Ce Mougin, qu'on me le donne à moi, je le battraï et sans discussion encore...

Ces affirmations n'étaient pas tombées dans l'oreille d'un sourd et, quelques jours plus tard, le matchmaker du Palais des Sports proposait ce match à sensation : champion de France des poids légers contre champion de France des poids plume, à Ray Famechon lui-même. Mais, loin d'acquiescer à la proposition qui lui était faite, Ray se récusait :

— D'accord, je le battraï, mais alors, qu'est ce qu'on pensera d'André, qui a été déclaré battu ?... Comme quoi on peut à la fois manier les mitaines et... la gaffe.

ROMANCE SANS PAROLE

L' était une fois un jeune boxeur du nom de Louis Thierry et un manager conscient de son rôle : Gaston-Charles Raymond. Comme le boxeur avait du cœur et le manager de la méthode, ils conjuguèrent leurs efforts si heureusement que le petit boxeur devint champion et tint la vedette trois années durant. Il n'était pas une réunion où son nom ne soit inscrit au programme. L'argent, la gloire et partant la vie facile firent que le boxeur se produisit moins souvent. Mais il n'en continuait pas moins à reconnaître qu'il devait tout à son manager :

— Je ne le quitterai jamais ; c'est plus qu'un manager, c'est un ami, se plaisait-il lui-même à souligner. Vint le début de cette saison et le boxeur d'annoncer qu'il se mettait

ASSURANCE CONTRE L'ABANDON

L' coureur de fond monégasque Le Manaire est un fantaisiste renommé pour ses excentricités en course, son humour et ses abandons sensationnels. C'est sans doute ce que se rappelaient ce supporter venu tout exprès de Monaco et qui, à chaque passage de son favori, s'écriait à mi-course :

— Vas-y, surtout n'abandonne pas ! Or, ledit Manaire menait avec une confortable avance de plus de cent mètres.

Fut-ce l'effet salutaire de ces encouragements, Manaire non seulement n'abandonna pas, mais encore il remporta le cinq mille mètres.

Et, depuis, il n'est plus question à Monaco que de l'envoi d'un supporter permanent pour tous les déplacements du coureur monégasque.

LE DERNIER MOT

L'es spectateurs se demandent souvent quelles sont les conversations échangées entre boxeurs et managers entre chaque round. Réconfort, conseils, discussions, chacun à sa manière.

Pour Dumortier, les arguments ne changèrent pas tout au long du combat qui opposait jeudi dernier son poulain Kid Marcel au noir américain Berry Wright.

— N'aie pas peur, mon bonhomme, rentre dedans, c'est un tocquard. Pourtant, Kid Marcel, impressionné par la réputation de son noir rival, n'était guère « chaud ». Puis, à mi-combat, la confiance vint et avec elle la victoire.

A la descente du ring du Kid, Dumortier triomphait :

— Tu vois, c'était facile !...

Et Kid Marcel, imperturbable : — Facile, oui, mais... c'était un tocquard !

BOXE ET... DIPLOMATIE

L' combat de jeudi soir devait d'ailleurs nous permettre d'enregistrer, outre la rentrée de Kid Marcel, celle des supporters qui, des populaires, lancent de savoureux commentaires à l'égard des boxeurs.

Vers la fin du combat principal, et comme Kid Marcel plaçait une rageuse série au corps de son Américain d'adversaire, une voix fusa du balcon :

« Lui fait pas trop de mal, autrement ils ne nous enverront pas de blé ! » Ce qui, évidemment, serait une profonde injustice, si l'on songe à tous les « pains » que Berry Wright a déjà pris à Paris.

Mais où va se nicher la diplomatie tout de même !

COMPTABILITÉ PUGILISTIQUE

L' fameux poids welter italien Peyre possède en la personne du signore Felice Zappula un manager volubile dont le moins qu'on puisse dire c'est que sa venue ni ses réparties ne sauraient passer inaperçues.

Lorsqu'il était encore question du match Peyre-Villemain pour le titre de champion d'Europe, Zappula vint à Marseille et s'enquit auprès des journalistes de la personnalité de l'arbitre désigné par la Fédération européenne pour officier.

— C'est Esparraguera, il vient justement de recevoir sa licence d'arbitre international, lui répondit un confrère.

— Connais pas, mais, au fond, l'essentiel c'est qu'il sache compter jusqu'à dix...

Mais à Marseille, où le match a été subitement annulé par suite de la carence du championnisme italien, on a l'impression qu'il suffira de consulter le calendrier pour voir la date du match, du côté de Pâques ou... de la Trinité.

LA PAILLE ET LA POUTRE

A l'issue des journées Léo Lagrange, athlètes, entraîneurs, supporters et journalistes suédois paraissent ulcérés.

La raison de leurs déceptions ne résidait pas dans les défaites de Straud, Larsson et Eriksson, mais dans le peu d'importance accordée par les journaux français aux victoires remportées par les Nordiques.

De fait, certains de nos confrères passeront sous silence quelques performances suédoises pourtant remarquables.

Mais sait-on quel était au même moment le titre qui s'élevait sur huit colonnes en tête du journal sportif suédois Idrottsbladet ?

« A Paris, 10 victoires suédoises. » C'est tout...

FUTURS COMPTABLES

Préparez les examens officiels d'Etat

Si vous aimez les chiffres, vous découvrirez vite qu'apprendre la comptabilité au moyen de la sympathique Méthode d'enseignement Caténale est véritablement un jeu.

Demandez la documentation gratuite n° 2069, Ecole Française de Comptabilité, 91, av. République, Paris. Ne pas joindre de timbres.

SUR LES STADES

SUR LES PISTES

SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS

portent les
chaussures



HENRY OURS

faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-106
(Succursale de Cligny)
Imprimé en France

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Jany, le meilleur nageur du monde, gagne 6.000 francs par mois.

C'est peu. Il y a des champions qui gagnent beaucoup plus. Mais eux, c'est parce qu'ils savent nager.

A Rode Island, les concurrents du championnat du monde de force soulevèrent la fonte devant 42 spectateurs.

Au milieu d'un stade fait pour contenir 30.000 personnes.

L'enthousiasme était en triste état. Ah ! que l'haltère est basse, comme dirait à peu près l'autre.

Inquiétude à l'O. M. Bouchaib a été piqué par une bête venimeuse.

Voilà ce que c'est que d'être né sous le signe du Scorpion !

Robic serait menacé d'une suspension d'un an pour une faute commise au mois de juin.

On dit aussi que Faucheur aurait fauté au cours d'une course disputée le 12 janvier 1921 à 6 heures moins dix du soir.

L'enquête continue.

Le grand champion d'haltères Di Pietro est nain.

Certains parlent de le déclasser, à cause de sa taille.

Avec défense de s'appeler Pietro. Championnats du monde de farce ?

Les taureaux portugais qui devaient participer aux corridas de Nîmes n'étant pas arrivés à l'heure, on les remplaça par des taureaux du Gard.

Mais les maladors, les estimant indignes d'eux, refusèrent le combat. C'est vache !

Le Stade Français voit fondre ses effectifs.

Ajeon souffre du foie. Hansen, d'une vieille blessure.

Quant à Hon et Grillon, ils sont atteints de furonculose. Alors, ça c'est le clou !

Trente coureurs italiens sont suspendus.

Bartali est pénalisé.

Pourvu que le Saint-Père — son supporter — n'en fasse pas une encyclique ! ! !

Typos, n'oubliez pas les trois points... de suspension.

Apprenez à DANSER

chez vous
Notice B.C. cont. enveloppe timbrée.
Ecole Réfrano B.C. Boîte Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

Sachez danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI

Exclusivité Lyceum. D.-P., 91, avenue de Villiers, Paris. 11 studios, 25 profs. Leçons particul. toute heure. Soirées d'ensemble OU CHEZ VOUS par correspondance. Efficacité surprenante. Notice B. gratis. (Enveloppe timbrée).

ButCLUB

Directeur : GASTON BÉNAG
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICh. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

6 mois 250 francs
1 an 450 —

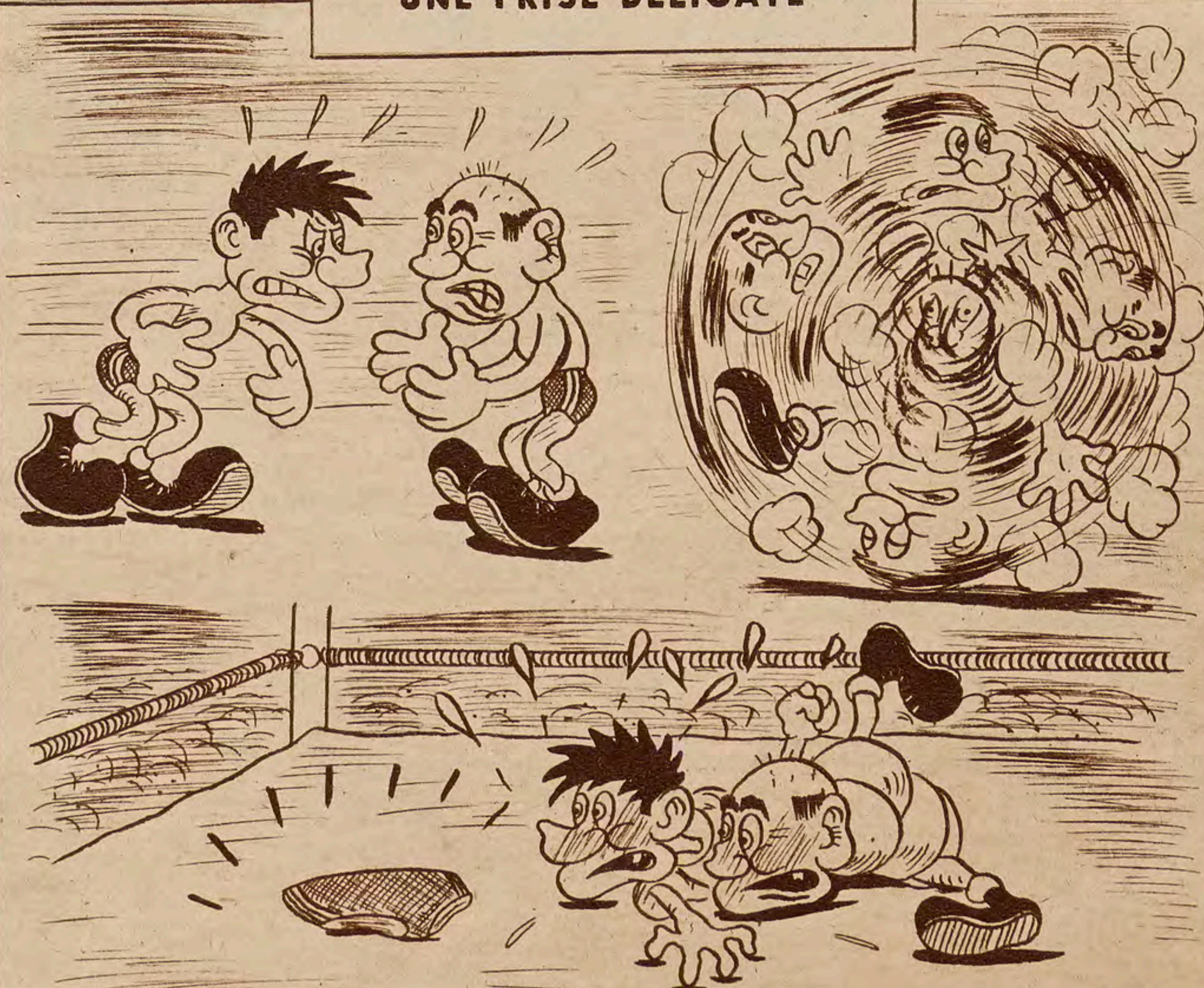
COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE



Jean CLUB-BUT

UNE PRISE DÉLICATE



Andy Dickson

LE BASKET FRANÇAIS : UNE GRANDE FAMILLE

AUX ENFANTS TERRIBLES ET AUX PARENTS MALADROITS

Il est courant de dire que le basket français est à un tournant de son histoire. Cette phrase, nous l'entendons répéter depuis bientôt douze ans, alors que pour la première fois les Américains, aux Jeux de Berlin, nous dévoilèrent les secrets et les beautés d'un sport dont l'éloge n'est plus à faire. Et pourtant, depuis douze ans, s'il est certain que quelques équipes se sont adaptées à ce qu'il est convenu d'appeler la méthode moderne, il n'en reste pas moins que le basket national piétine malheureusement. Les causes de ce piétinement sont nombreuses et nous pouvons en parler d'autant plus librement que pour la première fois cette saison un effort considérable va être fait pour sortir de l'ornière.

LES CAUSES MATÉRIELLES D'ABORD

La balle au panier est un sport de précision où les contingences extérieures ne doivent pas intervenir, où tout doit être parfait, depuis l'état du sol qui joue un grand rôle dans le dribble, le poids du ballon et l'élasticité du panier indispensables à une adresse régulière. Ce n'est donc pas un jeu de plein air, mais un jeu de salle, car seule la salle peut garantir ces particularités. Or, en France, jusqu'à la saison passée, il y avait en tout et pour tout une dizaine de salles susceptibles de comprendre un terrain de basket. Dix salles pour près de 100.000 licenciés sont nettement insuffisantes, quand on pense que la seule ville de Prague en compte une trentaine et que les Américains en possèdent des milliers. Depuis la libération, en outre, peu de chaussures, des ballons rares, et très variables quant au poids et à la grosseur, des paniers d'une rigidité absolue. Ces difficultés matérielles jouent sans doute le rôle le plus important dans la non progression de la masse. Quelques dirigeants l'ont enfin compris et ont fait l'effort nécessaire à la réalisation de salles et dans un avenir prochain, nous en comptons suffisamment pour entreprendre un vaste plan de travail.

L'ORGANISATION FAIT DÉFAUT

Le basket est une grande famille, avons-nous écrit en tête de cet article. Mais une famille désordonnée, qui ne comprend pas l'importance de ses relations avec le public. Les organisations sont mal montées, retards sur l'horaire, absence d'initiés dans la direction, laisser-aller regrettable.

Dans ce sport où le public est en contact presque immédiat avec le joueur, le spectacle doit être réglé comme au théâtre. La moindre fausse note trouble l'ambiance indispensable à la réussite. Le basket souffre de ce manque de coordination entre le jeu lui-même et l'organisation générale.

LES CAUSES TECHNIQUES ENSUITE

Jusqu'à cette saison, rien n'a été fait pour faire progresser la masse et aucun plan n'a été mis sur pied depuis trente ans pour donner à la foule des joueurs la formation technique indivi-

duelle indispensable à la réalisation de grands matches. La formation d'entraîneurs spécialisés date de la saison passée et c'est cette absence d'entraîneurs qualifiés qui nuit au développement de notre jeu. En France, nous parlons tactique avant de parler technique, et nous nous trouvons un peu dans la situation d'un professeur qui voudrait apprendre à lire à ses élèves avant de leur apprendre l'alphabet.

Le manque de préparation individuelle et de plan de travail en profondeur trouve aujourd'hui sa répercussion dans notre équipe nationale. Pendant des années cette dernière a été formée des mêmes joueurs ; aujourd'hui ce manque de prévoyance a créé un trou entre les anciens et les jeunes et notre représentation nationale en souffre terriblement.

Notre basket, comme le basket européen, a vieilli. Il a besoin de sang nouveau.

LA GRANDE PITIE DE L'ARBITRAGE

Les règlements n'ont pas changé depuis 1936, alors que les Américains, chaque saison, se penchent sur cette question et modifient leurs règles pour varier leur jeu. Nos arbitres ont un rôle ingrat. Ils ne sont ni payés, ni aidés dans leur formation. Il en résulte que seuls des dévoués, des bénévoles acceptent de diriger les parties et par cela même, ils n'apportent pas toujours dans leur préparation le soin indispensable à un arbitrage cohérent. Là aussi le manque de travail en profondeur laisse aujourd'hui une empreinte de faiblesse dont les joueurs profitent pour ne plus jouer dans l'esprit du jeu.

L'APPLICATION : CE GRAND BESOIN

Les jeunes d'aujourd'hui manquent d'enthousiasme. C'est une constatation générale dont les résultats se font sentir dans l'entraînement. En basket, plus peut-être que dans les autres sports d'équipe, il faut un travail assidu et acharné pour réussir. La répétition d'un geste

par Robert BUSNEL
Entraîneur national

doit être faite à l'infini pour arriver à l'automatisme nécessaire et à l'adresse régulière indispensable au basketteur. Cependant ne critiquons pas trop la nouvelle génération, elle paye en ce moment les erreurs de ses aînés.

LES REMÈDES COM-MENCENT A SE MANIFESTER

Ces enfants terribles ont eu, il faut le dire, des parents maladroits. Ceux-ci ont l'air d'avoir compris l'importance de leur tâche. Ils ont entrepris une offensive générale dans les divers domaines. Aide pour la réalisation de salles, constitution d'une commission technique pour l'établissement d'une méthode de base, stages pour la formation d'entraîneurs spécialisés ou

pour le perfectionnement de l'élite, plan de travail en profondeur pour la masse.

LE PROFESSIONNALISME N'EST PAS ENCORE VIABLE

Le basket, comme les autres sports, suit une évolution. La répétition des matches internationaux, le nombre toujours croissant des spectateurs de plus en plus exigeants, les difficultés de la vie actuelle tendent à faire paraître une nouvelle orientation dans notre domaine. Mais si, dans l'avenir, nous arrivons presque sûrement à une catégorie professionnelle, il est absurde de penser qu'en basket cet avenir est proche. L'absence de salles et d'équipes de valeur ne peuvent pour le moment attirer un public suffisant pour couvrir les frais d'une semblable organisation. La balle au panier est encore un sport pauvre. Quelques années de purgatoire lui sont encore indispensables.

DES RAISONS D'ESPÉRER

Malgré toutes ces fautes et ces faiblesses, le nombre des clubs et des licenciés augmente chaque année. Le basket a maintenant droit de cité et manifeste de plus en plus une vitalité de bon aloi. Faisons-lui donc confiance une fois de plus, en espérant que nous ne serons pas déçus. Les Jeux Olympiques sont là, très proches. Il n'est pas question d'en sortir vainqueurs, loin de là. Mais, une place honorable nous permettrait de réaliser nos espoirs et de penser qu'enfin le basket a trouvé sa véritable voie.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, IL FAUT QUE CESSE LE CHANTAGE " A L'INFLUENCE "

par Paul RUINART

Le poste de président de l'Union Cycliste Internationale, doublé de celui de président de la Fédération Française de Cyclisme, est-il incompatible avec celui de président d'un club cycliste ? Et celui qui est chargé des destinées du cyclisme mondial s'éloigne-t-il de son rôle lorsqu'il agit en simple dirigeant de société ? C'est là un cas de conscience qui doit se poser pour M. Achille Joinard, mis en cause par Paul Ruinart, toujours bouillant et acerbe lorsqu'il s'agit de défendre le Vélo Club de Levallois. Naturellement nous laissons à Paul Ruinart l'entière responsabilité des lignes ci-dessous qui vont, on s'en doute, faire quelque bruit dans le Landernau cycliste.

JUSQUE ces temps derniers, j'avais pour M. Achille Joinard une certaine estime. Il me paraissait entreprenant, plein de bonne volonté et je n'étais pas loin de penser que son action au sein de l'Union Cycliste Internationale ne pouvait apporter que des avantages au cyclisme français.

Mais M. Achille Joinard, par ses agissements, m'a obligé quelque peu à modifier mon opinion sur ses qualités de grand dirigeant. Que penser en effet d'un président de l'U. C. I. et de la F. F. C. qui, au lieu de donner l'exemple de la sportivité la plus absolue, se livre au bénéfice du club qu'il dirige à un racolage si peu discret qu'il vaudrait à un quelconque dirigeant de club les foudres de la Fédération.

Que M. Achille Joinard ne crie pas à la calomnie ou au mensonge ; les coureurs qui furent l'objet de ses sollicitations sont connus et il faut même que l'amour des couleurs qu'ils portent soit fortement ancré en eux pour qu'ils aient pu résister à ce que je ne peux m'em-

pêcher de considérer comme un petit chantage « à l'influence ».

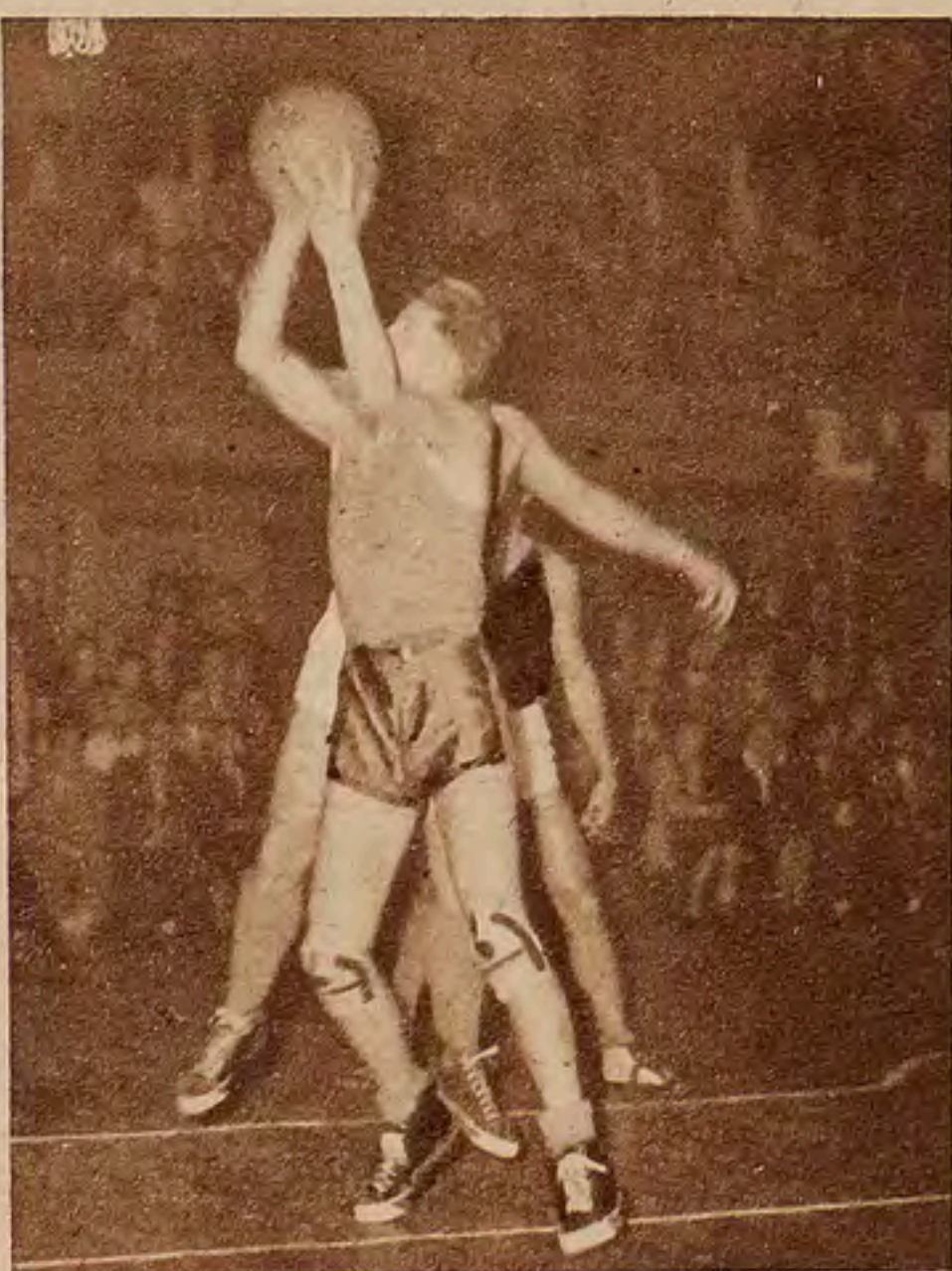
Il est aisé d'imaginer, je pense, quel est le poids des arguments mis en avant par un président de club qui est en même temps le grand maître du cyclisme mondial et qui peut favoriser largement la sélection d'un de ses favoris pour une représentation au championnat du monde ou aux Jeux Olympiques. Ce n'est plus du « fair play », il s'en faut. M. Achille Joinard traîne le quartier des coureurs, tard le soir, venant relancer, afin de remonter les effectifs des Jeunesses Populaires et Sportives, des coureurs qui auraient quelques excuses à se laisser persuader qu'il vaut mieux ne pas s'aliéner les sympathies du « Président ».

J'ai reproché ces faits, moi-même, à M. Joinard qui n'a pas nié, et trouve que sa conduite n'a rien d'anormal et qu'il n'agit que pour le bien du cyclisme. C'est une conception bien particulière des devoirs de sa charge. C'est tout....

MALGRÉ BUSNEL, MARSEILLE...



CHAMPIONNET-U. A. MARSEILLE (31-29) : Contre les Parisiens plus homogènes, les Marseillais ont été déçus. Ici, Nemeth (à g.) est devancé par Chalifour (de face).



Malgré Busnel (en partie caché), le Parisien Chalifour va réussir le panier pour Championnet.

...N'A PAS FAIT OUBLIER LA "GUILL"



Avec Chalifour, Girardot fut un des meilleurs Parisiens. Le voici (à dr.) qui s'apprête à transmettre la balle à Lesmayoux malgré Nemeth (à g.) et Swidzinski qui accourt.



RENNES-SOCHAUX (0-3) : Le demi centre rennais Bordier stoppe par un retourné une attaque des Sochaliens Tichy et Sikora (à droite). A g., le Rennais Sergant. Au fond, Prouff. (Téléphoto transmise de Rennes.)



RACING-REIMS (2-1) : Favre en grand danger d'être battu. Gabet a échappé à Brocca, mais son shot passera au-dessus de la barre. A droite, le Rémois Kuta se replie très rapidement vers ses buts menacés.